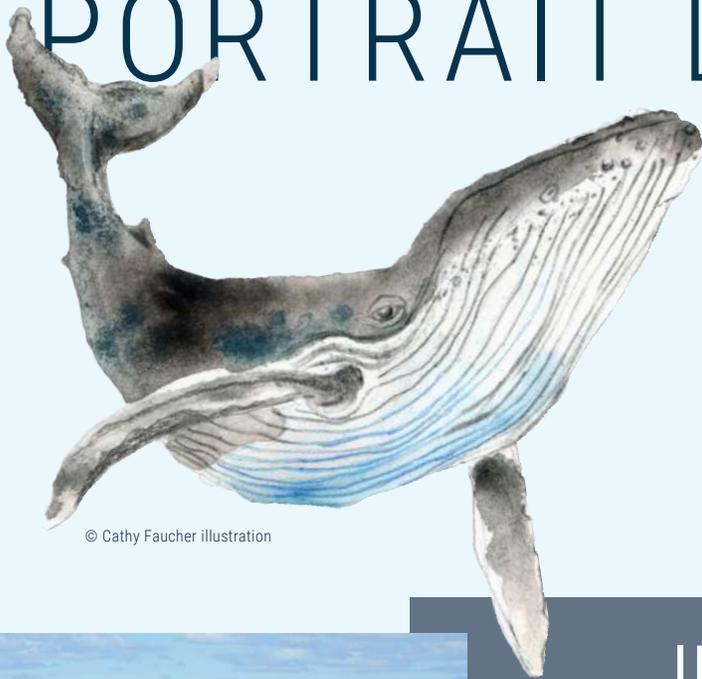


PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.



Comme tous les rorquals communs, Ti-Croche possède un patron de coloration distinctif.

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- Tic Tac Toe et un veau
- H919
- H943

Rorquals communs

- Bp955 « Ti-Croche »
- Bp913

Rorquals bleus

- Aucun individu identifié

Découvrez le portrait de la célèbre Tic Tac Toe à la page suivante !

CETTE SEMAINE...

... On fête la 20^e saison de Portrait de Baleines !

Depuis 20 ans maintenant, notre bulletin accompagne capitaines et naturalistes travaillant auprès des baleines. C'est désormais devenu une institution : en début d'été, les bateaux d'excursions repartent en mer, et *Portrait de baleines* reprend du service. Il faudra, cette année encore, composer avec les défis de la crise sanitaire, mais la présence des baleines saurait presque nous la faire oublier. Quel plaisir de revoir dès le début de saison des vedettes comme le rorqual à bosse Tic Tac Toe et le rorqual commun Ti-Croche ! Au fil des semaines, nous vous parlerons d'elles, mais aussi de toutes les baleines moins connues qui s'aventurent dans l'estuaire du Saint-Laurent. On a hâte aussi que vous nous partagiez vos histoires et informations. Toute l'équipe de *Portrait de baleines* vous souhaite une belle saison d'observation !



L'édition 2004 de *Portrait de baleines* et ses vedettes de l'époque.



H509 « TIC TAC TOE »

- **Espèce:** Rorqual à bosse
- **No d'identification:** H509
- **Sexe:** Femelle
- **Année de naissance:** 1997
- **Connue depuis:** 1999
- **Traits distinctifs:** « X » visible sur le lobe droit de sa queue, dentelure prononcée de cette dernière, nageoire dorsale penchée du côté gauche.
- **Identification dans l'estuaire:** Tous les ans depuis 1999, excepté 2001 et 2016
- **Vue avec un baleineau:** H797, H855, Aramis, veau 2020 non nommé, possiblement un 5^e en 2021



EN VEDETTE

Tic Tac Toe, encore maman ?!

Tic Tac Toe est la vedette du parc marin, et pas pour rien. Fidèle de l'estuaire depuis 20 ans, elle a été la première à amener un veau avec elle en 2007, et elle est souvent la première à arriver chaque saison. Cette année, elle étonne encore en apparaissant accompagnée d'un petit individu, qui pourrait être son deuxième veau en deux ans. Nos chercheurs confirment que la dorsale de cette petite baleine ne correspond pas à celle du baleineau qui la suivait l'an passé. Tic Tac Toe aurait-elle donc un nouveau veau ? Sachant que la gestation d'un rorqual à bosse dure onze à douze mois et que la période d'allaitement s'étend sur cinq à dix mois supplémentaires, Tic Tac Toe aurait été à la fois gestante et allaitante l'été dernier. Un exploit remarquable qui nécessite une dépense énergétique impressionnante, mais qui n'est toutefois pas impossible. Dans une étude réalisée dans le golfe du Maine, moins de 2 % des femelles baleines à bosse auraient mené maternité et grossesse de front.

Il arrive que l'on confonde un petit individu avec un gros bébé. Il est aussi envisagé, bien que ça n'ait jamais été documenté chez cette espèce, que Tic Tac Toe s'occupe d'un veau qui n'est pas le sien. Seule l'observation d'un allaitement effacerait tous nos doutes. Faute de mieux, les chercheurs attendent cinq observations des deux individus ensemble pour affirmer avec confiance (et ébahissement) que Tic Tac Toe est mère pour une cinquième fois !

RECHERCHES EN COURS

Faire équipe pour identifier les grands rorquals

Depuis 1985, le Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM) poursuit son programme de photo-identification des grands rorquals pour suivre l'évolution de la fréquentation du parc marin par les cétacés, et enrichir ses «histoires de baleines». Cette année encore, des assistants de recherche photographieront les géants depuis le pneumatique de recherche BPJam et les bateaux d'excursion. Cette année, le GREMM sollicite également l'expertise des capitaines et naturalistes, qui passent de nombreuses heures en mer, pour enrichir son programme de recensement. Cette collaboration devrait également permettre d'identifier plus rapidement les individus observés. Vous êtes un naturaliste ou un capitaine intéressé ? Contactez Laure au Imarandet@gremm.org.



Des assistants de recherche relèveront les marques distinctives des grands rorquals photographiés et détermineront s'il s'agit de « visages » connus par le GREMM ou d'individus qui restent à découvrir.

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Comment les baleines allaitent-elles ?

Comme tous les autres mammifères, les baleines allaitent leurs petits. Toutefois, leur anatomie et leur mode de vie aquatique rendent ce processus essentiel plus difficile que pour leurs cousins terrestres. D'abord, les cétacés ne possèdent pas les muscles nécessaires à la succion. Les baleineaux ne peuvent donc pas « téter » la mamelle de leur mère comme le font les bébés humains. Le petit exerce plutôt une pression sur la fente mammaire de sa mère, ce qui a pour effet de sortir la mamelle et d'éjecter le lait directement dans sa bouche. L'autre défi consiste à allaiter en mouvement, ce qui requiert une synchronisation hors pair entre la mère et le veau pour que ce dernier puisse maintenir sa gueule contre la mamelle de sa mère en mouvement. Il a été observé que chez certaines espèces, dont le béluga, le petit utilise sa mâchoire pour s'accrocher à la mamelle de sa mère lorsqu'il se nourrit !

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://baleinesendirect.org/mere-baleineau>



Et oui, les bosses de la taille d'une balle de ping pong sur la tête de ce rorqual à bosse sont bien des follicules pileux.



Chez plusieurs espèces de baleines à dents, dont les bélugas les femelles qui n'ont pas de petits peuvent allaiter ceux d'autres femelles.

Le lait des baleines est particulièrement riche et épais. Ainsi, il ne se mélange pas à l'eau et apporte aux baleineaux un apport énergétique suffisant pour leur croissance qui se fait à un rythme impressionnant. Les veaux des baleines bleues, par exemple, gagnent en moyenne 80 kilogrammes par jour !

LE SAVIEZ-VOUS ?

La baleine à bosse est la plus poilue des baleines !

Puisque les baleines sont des mammifères, elles ont la capacité de produire des poils, et le rorqual à bosse est l'espèce qui en possède le plus ! Pour toutes les baleines à fanons, les poils se présentent sous forme de vibrisses. Ces dernières poussent sur leur menton, leur museau et leur mâchoire, un peu comme une barbe éparse. Chez la baleine à bosse, un poil sensoriel pousse au centre de chacune des petites masses sur sa tête. Certaines théories prétendent que les rorquals utiliseraient les vibrisses pour capter les vibrations environnantes et ainsi évaluer la densité du plancton dans leur environnement.

D'ailleurs, le terme « mysticète » a les mêmes origines grecques que le mot « moustache. » Peut-être les premiers observateurs ont-ils pris les fanons d'une baleine pour sa moustache ? Ils n'auraient pas eu complètement tort : les fanons se composent de kératine, comme nos cheveux, nos ongles... et nos moustaches !

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://baleinesendirect.org/les-baleines-ont-elles-des-poils/>

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin.

N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



© Renaud Pintiaux

LES GENS DE LA MER

Renaud Pintiaux, photographe et naturaliste pour Croisières Escoumins

- Vous le croiserez rarement sans sa tuque et son appareil photo
- Musicien, il chante au Gibard, à Tadoussac, le vendredi et le samedi soir
- Il se définit lui-même comme une « guidoune » de bateaux, prêt à tout pour embarquer sur le fleuve à la moindre occasion

Quel est votre lien avec la mer ?

Originaire du nord de la France, je suis arrivé à Tadoussac un peu par hasard en 1997 et j'ai tout de suite su que j'allais passer ma vie ici. J'ai commencé par des petites jobines, puis j'ai été recruté comme assistant de recherche au GREMM pour faire de la photo-identification. J'y ai travaillé 13 ans et je suis resté un collaborateur ponctuel. Aujourd'hui, je saisis toutes les opportunités de rencontrer les oiseaux et les mammifères marins.

Qu'est-ce que vous aimez chez les baleines ?

Ce que je trouve fascinant, ici, à Tadoussac, ce sont les visiteurs réguliers. Tic Tac Toe, par exemple, est la première baleine que j'ai vue et photographiée, en 1999. Chaque année, je la revois, parfois accompagnée d'un veau. C'est tellement émouvant pour moi. Mais j'avoue que je tripe autant à voir un petit pingouin qui mange un lançon qu'une baleine qui « breache ». J'apprécie chaque observation sans attendre plus.

À quoi ressemble une de tes journées ?

Je me lève tôt, car la lumière est belle le matin, j'embarque mes chiens et je m'en vais. Souvent, je ne sais pas où je vais. J'ai quelques spots secrets pour la photo d'animaux : quand je repère des traces de passage, je me poste au même endroit, aux mêmes heures, plusieurs jours d'affilée. Quand je ne travaille pas, j'appelle des amis à la recherche d'une place sur un bateau pour aller à la rencontre des baleines.

L'anecdote

Quand j'étais assistant de recherche au GREMM, nous avons passé une journée entière à suivre un groupe de 11 cachalots, des Bergeronnes à Rimouski. On attendait qu'ils sortent la queue pour pouvoir les photo-identifier, mais ce n'est jamais arrivé ! Je me souviens que, dans la cabine du bateau, on entendait résonner les clics d'écholocation. C'était une journée incroyable !

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Sarah Boureghda

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.



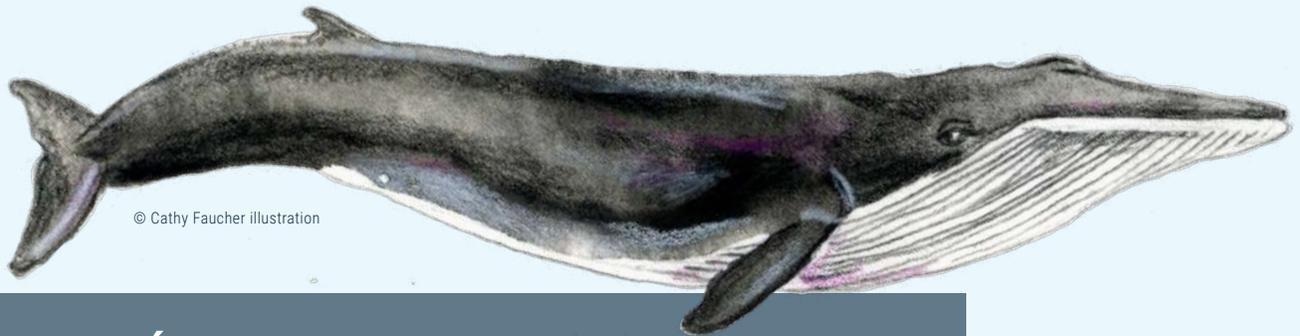
Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.



IDENTIFIÉS !

Rorquals à bosse

- H909, surnommée « Seventeen »

Rorquals communs

- Bp2806

Rorquals bleus

- Aucun individu identifié

Retrouvez le portrait du rorqual commun Bp2806 à la page suivante !



H909 est parfois surnommée « Seventeen » en raison du « 17 » qui orne sa nageoire caudale.



© Renaud Pintiaux

CETTE SEMAINE...

Plaisanciers et baleines cohabitent

En bateau à voile ou à moteur, en kayak ou en planche à pagaie, nombreux sont les visiteurs qui ont l'envie de se jeter à l'eau. Alors que les capitaines, naturalistes et guides de plein air du parc marin du Saguenay–Saint-Laurent sont formés à la cohabitation avec les baleines, les particuliers, eux, doivent apprendre à adopter les bons réflexes face à un mammifère marin. La formation gratuite « Naviguer dans l'habitat des baleines » leur est destinée. Elle se complète en 30 minutes, en anglais ou en français, à partir d'un mobile ou d'un ordinateur, et permet d'acquérir les connaissances de base sur les baleines et la réglementation qui les entoure. Recommandez-la autour de vous ! Rendez-vous sur plaisanciers.navigationsbaleines.ca.



BP2806

- **Espèce:** Rorqual commun
- **No d'identification:** Bp2806
- **Sexe:** Inconnu
- **Année de naissance:** Inconnue
- **Connue depuis:** 2018
- **Traits distinctifs:** Nageoire dorsale légèrement coupée au bout et avec deux encoches, chevron peu prononcé
- **Identification dans l'estuaire:** 2018, 2019, 2020, 2021
- **Vue avec un baleineau:** Non

EN VEDETTE

Bp2806 et les défis de la photo-identification

Le 21 juin, lors d'une sortie en mer, un rorqual commun est photographié en compagnie de trois autres individus. Timothée Perrero, responsable du programme de photo-identification des grands rorquals au GREMM, le reconnaît : il s'agit de Bp2806. « Celui-là, il m'énerve ! » s'écrie le chercheur. C'est que ce rorqual commun est resté non identifié pendant plusieurs années avant d'être finalement ajouté au catalogue. Malgré sa nageoire dorsale au bout carrément coupé et aux deux encoches, son chevron est si peu prononcé qu'il ne donne quasiment aucun indice permettant une identification. Jusqu'à récemment, les captures photo de Bp2806 ne permettaient pas d'affirmer avec certitude que sur chaque image se trouvait la même baleine. Pour se fier à une photo, il faut qu'elle ait été prise selon un angle, une lumière et un focus bien précis, et que les portions dévoilées de la baleine présentent clairement les signes distinctifs recherchés. Bp2806 a donc donné du fil à retordre aux chercheurs, qui avaient des photos de lui dans leur base de données, mais ne pouvaient pas utiliser les informations qu'elles révélaient ! Pour le moment, on ne sait que très peu de choses sur ce rorqual commun, ni son âge, ni son sexe, mais son suivi au fil des années nous permettra d'en apprendre davantage sur cet individu ainsi que sur la fréquentation générale de l'estuaire par ces géants.

RECHERCHES EN COURS

Tirer le portrait des bélugas

Cet été encore, pour la 37^e année consécutive, le programme de recensement des bélugas du Saint-Laurent par photo-identification suit son cours. Embarquée sur le *Bleuvert*, l'équipe de recherche du GREMM patrouille quotidiennement dans l'aire de répartition estivale du béluga, et particulièrement dans sa partie centrale, entre l'embouchure du Saguenay et l'île Verte. Chaque troupeau rencontré est minutieusement documenté : localisation, composition du groupe, comportement, etc. Chaque individu est photographié, et identifié grâce à ses marques caractéristiques. La durée exceptionnelle de ce suivi scientifique permet à la fois de documenter l'évolution de l'utilisation de l'habitat par l'espèce, mais aussi de collecter des histoires individuelles. Ce recensement au long cours constitue une base de données solide sur laquelle s'appuient de nombreux programmes de recherche. Cette année, par exemple, les chercheurs ajouteront des données morphologiques, physiologiques et de dynamique de troupeau. Nous vous parlerons de ces programmes au cours de la saison.



Miss Frontenac, reconnaissable grâce à la profonde cicatrice dans sa crête dorsale, est connue des chercheurs depuis 2004.

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Pourquoi ferme-t-on la baie Sainte-Marguerite à la navigation durant l'été ?

Cette année encore, du 21 juin au 21 septembre, le secteur de la baie Sainte-Marguerite sera fermé à la navigation. Seuls les kayaks, les canots et les embarcations de pêcheurs récréatifs bénéficient d'une permission spéciale pour longer la rive afin de contourner la zone interdite. Cette restriction vise à diminuer les dérangements, notamment acoustiques, causés aux bélugas du Saint-Laurent, et plus particulièrement aux adultes accompagnés de jeunes, qui représentent plus de 90 % des bélugas fréquentant ce secteur du fjord du Saguenay, selon un rapport publié par Parcs Canada en 2017.

En place depuis 2018, cette mesure d'exclusion temporaire semble porter fruit. Selon les données récoltées par des observateurs de Parcs Canada, le

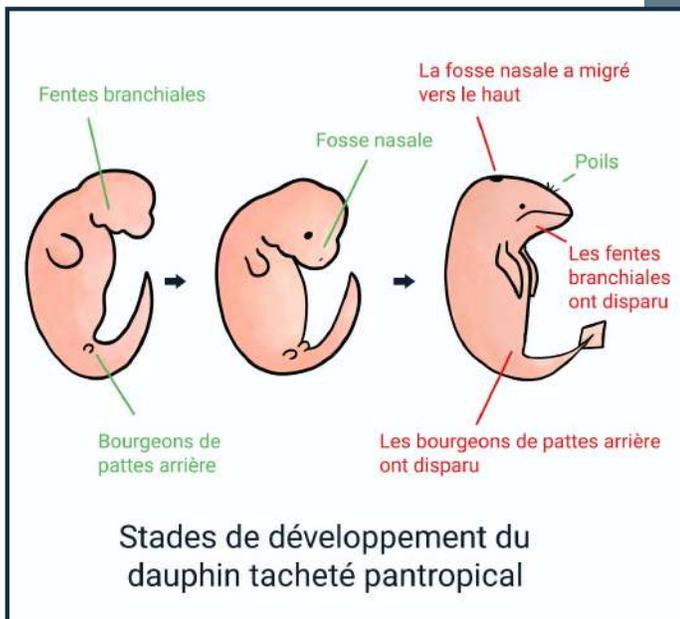


Le secteur de la baie Sainte-Marguerite serait notamment utilisé par des mères bélugas pour prodiguer des soins à leurs petits.

pourcentage du temps où des bateaux de plaisance se retrouvent dans la zone interdite à la navigation a diminué d'un peu plus de la moitié depuis l'année de mise en place de cette mesure, passant de 12 % à 5,8 %. L'utilisation du corridor par les kayaks, canots et barques de pêcheurs est également de mieux en mieux respectée, ce qui contribue à réduire les rencontres fortuites avec des bélugas et, par la même occasion, les risques de dérangement. Espérons que ces chiffres s'amélioreront encore cette année !

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://baleinesendirect.org/moratoire-saguenay>



LE SAVIEZ-VOUS ?

Les embryons de baleines nous permettent de remonter le temps!

Au fil de leur croissance, les embryons des baleines racontent l'évolution de leur espèce. En se développant, ils ressemblent tour à tour aux formes adultes de certains de leurs ancêtres, des plus anciens aux plus récents. On peut remarquer que les embryons de baleines possèdent, à un certain moment, des fentes branchiales héritées du poisson à branchies, qui est l'ancêtre commun de tous les vertébrés. Ces fentes se résorbent rapidement pour laisser place à un système respiratoire similaire au nôtre comprenant poumons et narines. Ces dernières se trouvent d'abord au milieu du visage de la future baleine, comme chez ses ancêtres, les mammifères terrestres, avant de migrer sur le dessus de sa tête. Plusieurs autres vestiges évolutifs apparaissent puis disparaissent de la même manière notamment des bourgeons de pattes arrière, des poils au rostre chez les baleines à dents, et des bourgeons de dents chez les baleines à fanons.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



© Bernard Boucher

LES GENS DE LA MER

Chantal Villeneuve, capitaine des bateaux-pilotes pour l'Administration de pilotage des Laurentides

- Elle est la première femme capitaine à travailler aux bateaux-pilotes des Escoumins
- Vous la croirez aussi parfois à la barre du zodiac des Écumeurs du Saint-Laurent
- Lorsqu'elle passe du quart de jour au quart de nuit, elle carbure au *Red Bull*

Comment êtes-vous devenue capitaine ?

C'est un métier qui m'a toujours intéressée, car j'aime être sur l'eau, mais il me semblait inaccessible : pour moi, un capitaine, c'était un vieil homme barbu ! Après un bac en gestion internationale, j'ai commencé à travailler comme personnel de bord pour un croisiériste de Montréal. Le capitaine m'a laissé manœuvrer et ça m'a donné la pique. Progressivement, j'ai passé mes brevets et j'ai conduit des bateaux de plus en plus gros. C'est en Gaspésie que j'ai rencontré mes premières baleines à bosse, comme capitaine pour les croisières aux baleines.

Qu'est-ce que vous aimez chez les baleines ?

Elles sont à la fois mystérieuses, belles et grandioses. Il m'est arrivé de voir l'œil d'une baleine dans l'eau ; il y a une intelligence insondable dans leur regard qui donne des frissons ! Et puis, lorsque je vais voir des baleines, je suis sur l'eau, alors je suis forcément heureuse.

À quoi ressemble une de vos journées ?

Notre mission, c'est d'embarquer et débarquer les pilotes sur les gros bateaux qui naviguent dans le Saint-Laurent, en amont des Escoumins. Parfois, il y a aussi d'autres passagers ou de la marchandise. Le transbordement se fait toujours en mouvement pour faciliter l'accotement des bateaux. Nous sommes un service essentiel, qui fonctionne 24 h/24 et 7 j/7. On fait des quarts de 12 h, pendant lesquels on réalise en moyenne 7 à 8 allers-retours sur l'eau. Mais ça peut monter à 20 !

L'anecdote

Lorsque je travaillais autour du parc Forillon, en Gaspésie, il y avait une zone au large du Cap Bon Ami qu'on avait surnommée « le dortoir », car les baleines à bosse s'y reposaient souvent. Une fois, deux baleines sont venues à notre rencontre, sortant la tête de l'eau, faisant le tour du bateau, nous inspectant. L'une d'elles est restée un moment sous notre embarcation, comme suspendue en équilibre dans l'eau.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesdirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Sarah Boureghda

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

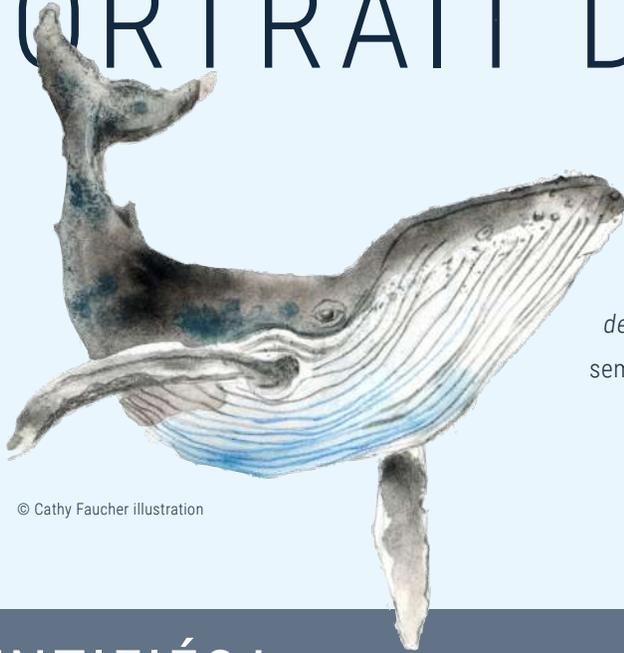


Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS !

Rorquals à bosse

- Chewbacca
- H858 « Queen »
- H859
- H909 « Seventeen »

Rorquals communs

- Zipper
- Bp913
- Bp955 « Ti-Croche »
- Possiblement Bp935 ou Bp907

Rorquals bleus

- Aucun individu identifié



Le flanc droit de Zipper est marqué d'une cicatrice en forme de fermeture éclair.

Rencontrez Chewbacca à la page suivante !



H859 nous présente sa nageoire pectorale.

CETTE SEMAINE...

Un défilé de vedettes

Alors que le festival de la chanson de Tadoussac battait son plein et que le public se pressait pour venir admirer les vedettes de la scène musicale, les visiteurs du parc marin ont vu arriver eux aussi plusieurs vedettes à nageoires. Ont été repérés, entre autres, le rorqual à bosse Chewbacca et sa queue couturée de coups de dents (voir le portrait à la page suivante), le rorqual commun Zipper et sa cicatrice en forme de fermeture éclair, ainsi que H858, surnommée « Queen », le rorqual à bosse qui avait impressionné les capitaines l'année dernière par ses comportements très aériens. Un premier rorqual bleu a été observé au large de Pointe-des-Monts, laissant présager l'arrivée prochaine des géants dans l'estuaire. Bonne semaine et bonnes observations !



H824 « CHEWBACCA »

- **Espèce:** Rorqual à bosse
- **No d'identification:** H824
- **Sexe:** Femelle
- **Année de naissance:** 2015
- **Connue depuis:** 2015
- **Traits distinctifs:** Queue majoritairement blanche, à l'exception du centre et de la bordure supérieure. Lobe gauche rogné à la pointe, marques de morsures sur le lobe droit.
- **Identification dans l'estuaire:** 2016, 2018, 2019, 2020, 2021
- **Vue avec un baleineau:** Non



EN VEDETTE

Chewbacca, la survivante

Dès son plus jeune âge, Chewbacca aurait été confrontée à l'un des rares prédateurs des rorquals à bosse : l'épaulard. Elle en a gardé des cicatrices remarquables sur la nageoire caudale. C'est René Roy, collaborateur de la Station de recherche des îles Mingan (MICS), qui observe cette baleine pour la première fois dans le golfe du Saint-Laurent en 2015. Chewbacca n'a alors que 6 mois, mais porte déjà les séquelles de cette attaque : lobe gauche rogné et traces de dent (lignes parallèles comme une trace de râteau). S'il est rare que les épaulards chassent les grands rorquals, certaines populations s'attaquent tout de même aux baleineaux lors de leur première migration, entre les aires de reproduction du sud et celles d'alimentation au nord. Ces attaques sont parfois fatales, mais certains baleineaux s'en sortent grâce à la protection de leur mère, qui les défend à coups de nageoires. C'est probablement ce qui s'est passé pour Chewbacca car elle a survécu à cette attaque et a pu atteindre les eaux du Saint-Laurent en compagnie de sa mère, Quill. La jeune baleine devient ensuite une « régulière » de l'estuaire à partir de 2016. Alors nommée H824, elle est rebaptisée « Chewbacca » en 2019 par le MICS suite à un vote populaire. Son nom fait référence aux traces de morsures (*chew* en anglais) que cette mésaventure lui a laissées en souvenir.

RECHERCHES EN COURS

Dans la peau des petits rorquals

À partir de la mi-juillet, vous pourrez croiser sur l'eau le *Narval*, bateau de recherche du Mériscope, qui poursuit son programme de prélèvements de peau et de gras (biopsies) sur les petits rorquals, pour la sixième année consécutive. Arbalète en main, les chercheurs scrutent le Saint-Laurent à la recherche de petits dos noirs. Lorsqu'ils repèrent un individu adulte identifié mais non biopsié, ils le photographient puis le suivent une trentaine de minutes afin d'évaluer son comportement. Pour effectuer la biopsie, le tireur dispose d'un délai d'environ deux secondes, juste avant la plongée de l'animal. L'échantillon de gras et de peau recueilli sera analysé pour révéler la présence de contaminants (notamment les retardateurs de flammes) et leurs effets biologiques sur les petits rorquals. Le Mériscope collabore pour cela avec l'UQAM et l'Université de la Saskatchewan.



L'échantillon est prélevé à l'aide d'une arbalète. La plupart du temps, l'animal retrouve un comportement normal environ 15 minutes après le prélèvement. © Mériscope

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Où vont les petits rorquals en hiver ?

On pense que le petit rorqual de l'Atlantique, comme les autres baleines à fanons du Saint-Laurent, entreprend une longue migration vers les eaux chaudes du sud pour se reproduire et mettre bas. Malheureusement, les recherches dans le Saint-Laurent se focalisent surtout sur les espèces en péril, les habitudes du petit rorqual – espèce « non en péril » – restent encore méconnues. Pour en savoir plus, des chercheurs tentent d'enregistrer avec des hydrophones les « trains d'impulsions », ces fréquences graves et répétitives émises par cette espèce. Des petits rorquals ont ainsi été entendus du large de la côte est des États-Unis (à l'automne et au printemps) jusqu'aux eaux des Antilles (en hiver), sans toutefois qu'on réussisse à identifier avec précision leurs secteurs de reproduction. Par ailleurs,



La majorité des petits rorquals qui fréquentent l'estuaire du Saint-Laurent sont des femelles! Les mâles préfèrent les eaux côtières plus froides.

l'observation hivernale de deux femelles avec leurs veaux dans de hautes latitudes, près de l'Angleterre et de l'Irlande, suggère que certains petits rorquals ne migreraient pas jusqu'au sud. Ces eaux du nord réchauffées par des courants en provenance du Gulf Stream offriraient potentiellement des conditions propices à la mise bas, mais il faudra d'autres d'études pour déterminer s'il s'agit d'un comportement exceptionnel ou récurrent.

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://baleinesendirect.org/petits-rorquals-hiver>



Rorqual à bosse empêtré dans la baie de Gaspé © David Gaspar, MICS

LE SAVIEZ-VOUS ?

La majorité de nos grands rorquals ont déjà subi un empêtrément !

Environ un rorqual commun sur deux, 60 % des rorquals bleus et 85 % des rorquals à bosse fréquentant le Saint-Laurent porteraient les traces d'un empêtrément dans des engins de pêche. Les scientifiques ont longtemps sous-estimé les taux d'empêtrément des rorquals bleus et communs, car les cicatrices se trouvent souvent autour de la bouche et de la queue, deux parties du corps peu observables à partir des bateaux. En photographiant les baleines grâce à des drones, l'équipe de Christian Ramp a pu les observer et changer les statistiques. Le danger des empêtréments guette les baleines tout au long de leur migration. Même lorsqu'ils ne les tuent pas, ces accidents peuvent avoir des conséquences à long terme : blessures, infections, fractures, perte d'énergie, incapacité à se reproduire, augmentation du stress... Pour les espèces en péril comme le rorqual commun et le rorqual bleu, il s'agit de défis supplémentaires très exigeants.

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://baleinesendirect.org/rorqual-commun-empetrement>

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



LES GENS DE LA MER

Anthony François, responsable des équipes mobiles du Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins (RQUMM)

- Il se considère comme un « premier répondant baleines »
- Originaire de Martinique, il côtoie les dauphins et les baleines depuis l'enfance
- C'est un touche-à-tout dans le domaine artistique : photographie, collages, peinture, breakdance...



Quel est votre lien avec la mer ?

J'ai une formation en biochimie et en biologie, option toxicologie. En 2017, après ma maîtrise, j'ai intégré le GREMM comme assistant de recherche et préposé au centre d'appels du RQUMM. Ces trois dernières années, nous avons travaillé à mettre en place les équipes mobiles d'intervention dans le Saint-Laurent. Aujourd'hui, je suis basé à Rimouski et j'interviens au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie. Une autre équipe couvre Charlevoix et la Côte-Nord, depuis Tadoussac.

Qu'est-ce que vous aimez chez les baleines ?

J'aime les baleines, mais je ne suis pas un fanatique ; j'adore les observer de manière inattendue et candide. Ce sont des animaux super intéressants et complexes, mais aussi très *challengeant* à cause de leur taille. Et elles sont un peu victimes de leur succès. Les gens ont tendance à faire des choses un peu dingues avec les mammifères marins, comme se jeter sur le dos d'une baleine pour la libérer d'un cordage ou tenter à tout prix de remettre un phoque à l'eau.

À quoi ressemble une de vos journées ?

Quand on reçoit un signalement, on décide du type d'intervention selon le cas. Pour un animal vivant en difficulté, on va chercher à suivre en continu l'animal, son comportement et son état. Pour les animaux morts, on envoie des membres de l'équipe ou des bénévoles pour documenter la carcasse, récupérer des échantillons, etc. On peut aussi organiser la logistique des opérations complexes comme un désempêtré ou une nécropsie.

L'anecdote

La carcasse de la baleine noire Clipper, en 2019, en Gaspésie. C'était ma première nécropsie de grosse baleine, et un vrai baptême du feu ! Ça avait été hyper compliqué à organiser. Je me souviens d'avoir été vraiment impressionné par la taille de l'animal. On avait une énorme pelle mécanique et, au moment de soulever la baleine, elle est passée proche de chavirer. Tout s'est bien terminé, mais ça m'a montré le défi de travailler avec des géants.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Sarah Boureghda

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.



Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.



© Cathy Faucher illustration

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- H859
- H887
- H909 «Seventeen»
- Gaspar (BBR) et un veau

Rorquals communs

- Zipper
- Bp913
- Bp918
- Bp935
- Bp955 «Ti-Croche»
- Bp972

Rorquals bleus

- Aucun individu identifié



Le rorqual à bosse H887 a été vu cette semaine.

Découvrez le portrait de Zipper à la page suivante !

CETTE SEMAINE...

Les requins sont à l'honneur

À l'occasion de la Semaine des Requins, rappelons qu'au moins sept espèces de requin fréquentent le Saint-Laurent, dont deux à l'année. Alors que les baleines ont généralement bonne presse auprès du public, les requins, eux, souffrent d'une image effrayante de dangereux prédateurs. Pourtant, les baleines aussi sont des carnivores. De plus, certains requins, comme le requin pèlerin, se nourrissent exclusivement de plancton en filtrant l'eau bouche grande ouverte un peu comme des baleines. Équipés de branchies, les requins n'ont pas besoin de remonter à la surface, contrairement aux baleines. Leur présence est donc moins visible, mais ces poissons malaimés représentent un maillon important dans l'écosystème laurentien.



Requin pèlerin © Florian Graner



ZIPPER

- **Espèce:** Rorqual commun
- **No d'identification:** Bp097
- **Sexe:** Femelle
- **Année de naissance:** Inconnue
- **Connu depuis:** 1994
- **Traits distinctifs:** Grosse cicatrice en forme de fermeture éclair sur le flanc droit, deux encoches sur le pédoncule, chevron peu contrasté
- **Identification dans l'estuaire:** 1994, 1995, 1996, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2006, 2007, 2008, 2013, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021
- **Vue avec un baleineau:** 2001, 2007, 2019



EN VEDETTE

Zipper, une baleine à la blessure bien « zippée »

Vous l'aurez deviné, c'est à cause de sa cicatrice en forme de fermeture éclair que Zipper est reconnaissable entre toutes. Cette femelle rorqual commun est identifiée pour la première fois dans l'estuaire en 1994. Son flanc droit porte alors une blessure fraîche et profonde. Pas de doute, une collision avec un bateau a causé ces blessures : un empêchement aurait plutôt laissé des marques autour de sa bouche ou de son pédoncule, et la régularité des lacérations est typique d'une hélice. Les rorquals communs adultes ne possédant pas de prédateur connu, les activités humaines représentent leur plus grande menace.

La blessure de Zipper est aujourd'hui bien cicatrisée. Même si elles restent mouillées en permanence, les plaies des cétacés guérissent aussi rapidement que celles des animaux terrestres, mais différemment. Plutôt qu'une gale, les baleines blessées développent d'abord une fine couche de cellules épidermiques (de peau) qui protège les tissus pendant la durée de la guérison. Au fil des ans, les chercheurs ont ainsi pu observer l'évolution de sa cicatrice. Étant donné la fréquence avec laquelle Zipper se rend dans l'estuaire, il est possible que cette baleine ait été une fidèle de la région avant 1994, mais que l'absence de trait distinctif la rendait alors difficile à reconnaître.

RECHERCHES EN COURS

Le bilan de santé des mollusques

De mai à novembre, à marée haute, on peut apercevoir l'équipe d'Environnement et Changement climatique Canada (ECCC) recueillir depuis un zodiac des échantillons d'eau de mer dans des secteurs où l'on retrouve des coquillages comestibles sur la Côte-Nord, au Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Les mollusques bivalves comme les moules, les myes ou les huîtres s'alimentent en filtrant l'eau et ingèrent parfois des bactéries ou des virus nocifs. Pour vérifier la qualité bactériologique de l'eau, ECCC identifie et évalue d'abord les sources de pollution potentielles – fosses septiques non conformes, eaux usées municipales ou de bateaux, activités agricoles, animaux sauvages – puis le ministère analyse les échantillons recueillis. Ce processus annuel en place depuis 1987 permet de classer les eaux coquillières pour la cueillette de mollusques et nous assure ainsi une consommation sans risque!



Les eaux coquillières sont des secteurs où l'on retrouve des coquillages comestibles. © Sa Majesté la reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de l'Environnement, [2021]

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Qu'est-ce que la fidélité chez les baleines ?

Et non, on ne parle pas ici de fidélité à un partenaire amoureux ! Mais plutôt de fidélité à un site d'alimentation, comme l'estuaire du Saint-Laurent. Chez les rorquals communs, les chercheurs ont identifié trois catégories de visiteurs : les résidents saisonniers, les visiteurs réguliers et les visiteurs occasionnels. Pour qu'un individu soit considéré comme un fidèle résident saisonnier, il faut qu'il revienne dans l'estuaire au moins quatre années sur cinq. Mais ce n'est pas tout de passer ! Il doit aussi rester dans le fleuve au moins quatre semaines par été. Les visiteurs occasionnels, eux, sont présents moins d'une année sur cinq en moyenne et restent moins longtemps.

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://baleinesendirect.org/fidelite-baleines>



L'estomac des baleines comporte quatre parties, comme celui des ruminants.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.



Ti-Croche aurait pu hériter de la fidélité au Saint-Laurent par sa mère, Capitaine Crochet.

Chaque été, l'estuaire accueille 5 à 10 rorquals communs « fidèles ». Ce sont souvent des vedettes bien connues du parc marin, comme Capitaine Crochet ou son baleineau Bp955 « Ti-Croche ». La fidélité change au cours d'une vie, et ses variations donnent des indications aux chercheurs sur la santé des écosystèmes. Empêchement, collision, dérangement, bruit, mauvaise qualité de l'eau ou manque de nourriture, tout cela peut inciter même le plus fidèle des individus à changer de site.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Toutes les baleines sont carnivores !

Comme les lions ou les requins, elles se nourrissent exclusivement de chair animale, qu'il s'agisse d'autres mammifères marins pour certains types d'épaulards, de poissons pour le béluga ou de minuscules crustacés planctoniques pour le rorqual bleu. Pourtant, avec son estomac compartimenté, le système digestif des baleines à fanons ressemble moins à celui des autres mammifères carnivores qu'à celui des vaches. Ces compartiments leur permettraient d'avaler de grandes quantités de nourriture sans mâcher et de digérer la cuticule des crustacés.

La particularité gastrique des mysticètes se reflèterait jusque dans leur flore intestinale, composée de deux types de communautés microbiennes : l'une similaire à celle des grands carnivores, l'autre à celle des ruminants. Mais ne vous méprenez pas, les baleines restent bel et bien des carnivores, qui vont jusqu'à parcourir des milliers de kilomètres pour accéder aux riches bancs de proies du Saint-Laurent.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



© Bruno Forest

LES GENS DE LA MER

Bruno Forest, coordonnateur et chef-guide de kayak pour Tadoussac Autrement

- Il navigue dans un kayak en bois fait main, avec une pagaie groenlandaise peinte aux couleurs du huard
- Son projet pour 2024 : relier Tadoussac à la baie James en canot, par les lacs et les rivières, sur les traces des premiers explorateurs
- Son large sourire le quitte rarement

Quel est votre parcours ?

Originaire de Montréal, j'ai étudié en théâtre puis en histoire, mais après mon bac, je suis rapidement devenu guide de plein air (canot, kayak, etc.). Le canot me permet de concilier mes deux passions : la nature et l'histoire du Québec. J'ai aussi participé à une traversée de l'Atlantique en voilier sur les traces des colons, avec les moyens de l'époque. Cela fait maintenant trois étés que je suis à Tadoussac et que j'y guide en kayak.

Quel est votre lien avec les baleines ?

En kayak, je croise essentiellement des bélugas et des petits rorquals. Les rencontres avec les bélugas sont les plus touchantes ; c'est un animal qui provoque une empathie particulière. Les fois où il est arrivé que certains s'approchent malgré nos tentatives de distanciation étaient incroyables ; il n'est pas rare que les gens pleurent. J'aime aussi beaucoup rencontrer des phoques, ce sont les grands sous-estimés de Tadoussac !

À quoi ressemble une de vos journées ?

Je fais une à deux sorties par jour et les horaires dépendent des marées. J'arrive une demi-heure en avance pour préparer les kayaks, puis il y a une heure avec les clients pour les explications et l'équipement. Ensuite, on part soit sur le fleuve, soit sur le fjord : une fois sur l'eau, ce n'est plus du travail, juste du plaisir ! J'aime la nature et j'aime les gens, alors même si je fais toujours les mêmes trajets, il y a toujours des défis, de l'imprévu et de belles rencontres.

L'anecdote

Lors d'une sortie sur le fleuve, un petit rorqual nous a surpris en sautant à une dizaine de mètres d'un kayak, ventre blanc et rose en l'air. Il était beaucoup plus près que la distance d'émerveillement. Les clients étaient deux grands gaillards costauds et sportifs, mais ils sont devenus tout blancs ! Je ne crois même pas qu'ils ont compris que c'était une baleine.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Sarah Boureghda

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

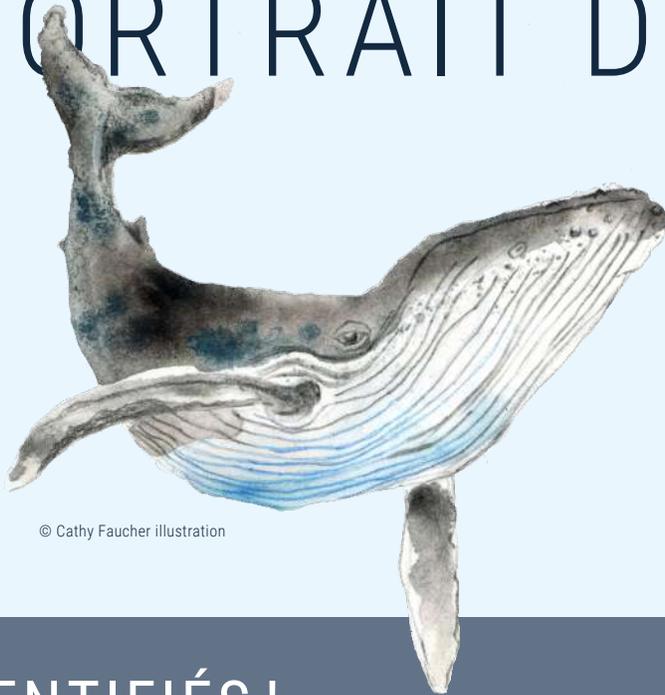


Parc national
du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- Gaspar et son veau
- H858 « Queen »
- H859
- H887
- H909 « Seventeen »
- H917

Rorquals communs

- Zipper
- Bp059 « Trou »
- Bp955 « Ti-Croche »

Rorquals bleus

- Aucun individu identifié

**H887 est de retour dans le parc marin !
Découvrez son portrait à la page suivante.**



Tic Tac Toe et son veau ont été observés au large de Baie-Comeau. © René Roy



Agents des pêches et gardes de parc sillonnent les eaux du parc marin afin d'informer les plaisanciers des règles de navigation à adopter en présence de bélugas. © Laurence Pagé/Parcs Canada

CETTE SEMAINE...

On prend soin des bélugas

En cette saison, les dos blancs semblent surgir partout, dans le fleuve et dans le fjord. C'est un spectacle magique et assez unique : les bélugas du Saint-Laurent constituent la population la plus méridionale au monde... mais aussi l'une des plus fragiles. Contribuez à leur protection en laissant aux bélugas espace et tranquillité ! Quelle que soit votre embarcation (zodiac, voilier, kayak ou planche à pagaie) et même si les bélugas s'approchent volontairement, éloignez-vous à une distance de 400 m. L'accumulation des dérangements peut modifier le comportement des bélugas et avoir un impact sur leur santé, leur reproduction et les soins prodigués aux jeunes.



H887

- **Espèce:** Rorqual à bosse
- **No d'identification:** H887
- **Sexe:** Inconnu
- **Année de naissance:** Inconnue
- **Connu depuis:** 2018
- **Traits distinctifs:** Sa queue presque toute blanche est marquée de trois traits noirs dans le lobe gauche.
- **Identification dans l'estuaire:** 2018, 2019, 2020, 2021 (2017 dans le golfe)
- **Vue avec un baleineau:** Non



EN VEDETTE

La caudale dorée de H887

Repéré pour son exubérance et ses cabrioles, le rorqual à bosse H887 a été identifié dans l'estuaire pour la quatrième année consécutive. Cette année encore, d'étranges plaques orange ornent sa queue. Ces colorations ne peuvent pas servir à l'identification, puisqu'elles changent de disposition chaque année : il s'agit de colonies de diatomées.

Les diatomées sont des algues unicellulaires qui prolifèrent dans les eaux riches en nutriments, comme celles du Saint-Laurent, et se fixent sur la peau des cétacés. Leur enveloppe structurale en silice cristallisée reflète la lumière, donnant aux baleines une teinte dorée. Il existe au moins 20 000 espèces de diatomées, adaptées à différents milieux. Lorsqu'une baleine quitte les eaux froides en direction des eaux chaudes, ou vice-versa, ses diatomées se décollent, n'étant pas adaptées au nouvel environnement. Certaines études avancent même que les baleines migreraient précisément dans le but de se débarrasser de leurs parasites ! Aux îles Mingan, les chercheurs peuvent reconnaître les baleines qui viennent juste d'arriver dans le golfe simplement en comparant leur peau grise à celle teintée d'or des individus présents depuis plusieurs semaines. Toutes les espèces de rorquals peuvent devenir hôtes des diatomées, mais elles sont particulièrement visibles sur les queues blanches des rorquals à bosse.

RECHERCHES EN COURS

De l'archéologie sous-marine

Avez-vous aperçu un bateau à coque verte stationné dans la baie de Tadoussac ? Il s'agit du navire de recherche océanographique *David Thompson*, appartenant à Parcs Canada, qui séjourne une dizaine de jours dans la région pour mettre son équipement de télédétection marine au service de la recherche archéologique, climatique et biologique. D'une capacité de onze chercheurs et trois membres d'équipage, il accueille une équipe d'archéologie subaquatique qui s'arrêtera près de Baie-Saint-Marguerite, des îles Mingan et de Sept-Îles, entre autres pour réaliser des relevés, des zones de protection des coraux et des éponges de mer et améliorer la délimitation du site historique *Corossol*, une épave du XVI^e siècle. Il poursuivra ensuite sa route vers la côte du Labrador.



Le *David Thompson* a parcouru 672 km, de Prescott en Ontario jusqu'à l'embouchure du Saguenay. © Aimie Néron/Parcs Canada

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Les baleines sont-elles gauchères ou droitères ?

Les baleines pourraient avoir un côté dominant, et il s'agirait la plupart du temps du côté droit, comme chez les humains ! Peut-être avez-vous déjà aperçu le rorqual à bosse « gaucher » H944 dans le Saint-Laurent ? Les blessures sur le côté gauche de sa mâchoire, traces de ses manœuvres d'alimentation près du fond, nous révèlent sa préférence pour ce côté – une exception, puisque la majorité des rorquals à bosse étudiés (90,9 %) seraient des « droitiers ». Quand un rorqual bleu roule son corps pour capturer des bancs de krill en profondeur, il a aussi tendance à s'élancer vers la droite, mais il priorise la gauche lorsqu'il chasse près de la surface. Serait-il donc un ambidextre ? Les chercheurs émettent plutôt l'hypothèse que de tourner vers la



Les blessures sur la mâchoire de H944 nous indiquent qu'il serait l'un des rares rorquals à bosse gauchers. © Renaud Pintiaux

gauche serait un moyen de surveiller les bancs de krill – plus dispersés à cette profondeur – avec son œil droit dominant. Il resterait donc un « droitier ». On remarque la même tendance chez les grands dauphins, qui recueilleraient des informations avec l'œil et l'oreille droits en s'élançant vers la gauche. Dans leur cas, plus de 99 % des individus seraient des droitiers !

POUR EN SAVOIR PLUS

(2011) Canning, C. et al. Population-level lateralized feeding behavior in North Atlantic humpback whales, *Megaptera novaeangliae*, *Journal of Animal Behavior* 82(4):901–909



Les marsouins communs consacrent près de la moitié de leur temps à la recherche de nourriture.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les marsouins collaborent pour chasser

Observée chez les lions, les loups et les épaulards, la chasse collaborative reste rare dans le règne animal. Elle implique que les individus d'un groupe adoptent des rôles distincts au cours de leur activité d'alimentation afin d'en optimiser l'efficacité. On l'associe généralement à des capacités cognitives développées et une forte sociabilité, des traits qu'on n'attribue habituellement pas aux marsouins. Et pourtant ! Une stratégie collaborative a récemment été documentée chez les marsouins communs : un individu traverse le banc de poissons pour le désorganiser, tandis que les autres surveillent les extrémités du banc afin de s'assurer que les poissons ne fuient pas. À force de voir leur banc brisé et réparé à répétition, les poissons atteignent un état de panique qui les pousse à se diviser brusquement et simultanément, dans une ultime tentative d'échapper à leurs prédateurs. Ce serait au moment de cette explosion du banc de poissons que les marsouins attaqueraient chacun une proie isolée et vulnérable.

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://baleinesdirect.org/chasse-collaborative-marsouins>

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



LES GENS DE LA MER

Julie Labrèche, Capitaine-naturaliste chez Essipit

- C'est sa 10^e année en tant que capitaine de croisière
- Originaire de Laval, elle est Bergeronnaise d'adoption
- Elle a fait du bateau-stop entre les îles Fidji, le Vanuatu, la Nouvelle-Zélande et l'Australie

Quel est votre lien avec la mer ?

J'ai toujours eu une fascination particulière pour la mer. À la fin de mes études en tourisme d'aventure en Gaspésie, j'ai fait un stage de kayak de mer à Tadoussac... et je suis tombée en amour avec le coin. Après 6 ans de voyages et d'emplois divers en lien avec la mer (pêche à la crevette dans l'Ouest, guide de plongée ou de rafting en Océanie, etc.), je suis revenue ici, où j'ai passé mes diplômes pour devenir capitaine.

À quoi ressemble une de vos journées ?

Je prépare mon bateau et je fais le *brief* de sécurité, puis on part chercher les baleines grâce aux tendances des derniers jours et aux infos données par radio. Les manœuvres d'approche sont assez techniques : il faut prendre en compte la réglementation, le comportement de la baleine, les autres bateaux, etc. L'aspect naturaliste varie selon la météo. Certains jours, on parle moins que d'autres. Mais le capitaine, c'est celui qui « gère le show », qui transforme une sortie en véritable expérience.

Qu'est-ce que vous aimez chez les baleines ?

Elles ont la plus belle vie qu'on puisse avoir sur cette planète ; elles parcourent les océans, libres, sans frontières. Parfois, je me questionne sur le dérangement, mais je crois que les visiteurs ont besoin de voir les baleines pour se sentir tout petits, réaliser que tout ne tourne pas autour des humains sur cette Terre et être sensibilisés à la protection des océans.

L'anecdote

C'était une journée hyper calme, et les baleines se faisaient désirer. J'ai arrêté le moteur près du cap de Granite pour guetter des souffles. Soudain, un petit rorqual est sorti respirer juste à côté du bateau. Il ne devait pas s'attendre à voir nos 13 faces penchées au-dessus de la surface ; il a fait le saut, sursautant brusquement hors de l'eau, et il est parti au loin en breach répétés. Il a fait au moins 30 sauts d'affilée jusqu'aux Bergeronnes !

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Sarah Bouregghda

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

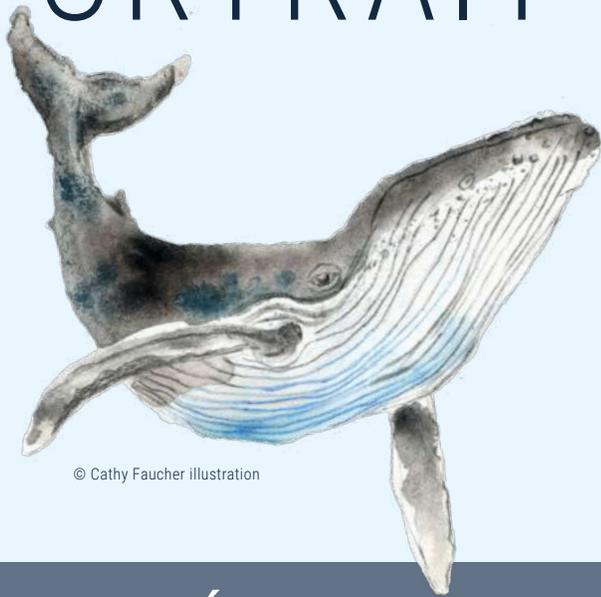


Parc national
du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS !

Rorquals à bosse

- Gaspar et son veau
- H847
- H858 « Queen »
- H859
- H909 « Seventeen »
- H917
- H930 « Guadeloupe »
- H944

Rorquals communs

- Bp017 Orion
- Bp929 Oméga
- Bp942 « Piton »
- Bp955 « Ti-Croche »
- Bp913, Bp918, Bp919, Bp920, Bp935, Bp972, Bp2806 et Bp2827



Bp929, nommée « Oméga » en 2019 grâce à un vote entre capitaines, naturalistes et chercheurs, est de retour dans l'estuaire avec des cicatrices sur son pédoncule.

Découvrez le portrait du rorqual à bosse H944 à la page suivante !



CETTE SEMAINE...

On croise la route du narval !

À bord du *Bleuvet*, l'équipe de recherche du GREMM a croisé la route du narval au large de l'île aux Basques, en fin de semaine dernière. Cet individu, un jeune mâle probablement issu d'une population de l'Arctique canadien, nage dans le Saint-Laurent depuis 2016. Chaque année, il est revu et photographié en compagnie de bélugas. Depuis quelques mois, le narval fait l'objet d'une campagne d'adoption : vous pouvez contribuer et même proposer un nom pour – enfin ! – lui donner une identité propre : jedonneenligne.org/gremm/NARV/



H944

- **Espèce:** Rorqual à bosse
- **No d'identification:** H944
- **Sexe:** Inconnu
- **Année de naissance:** Inconnue
- **Connue depuis:** 2018
- **Traits distinctifs:** Sa queue blanche porte un X dans le lobe droit et des lignes noires semblables à des grafignes.
- **Identification dans l'estuaire:** 2018, 2019, 2020, 2021
- **Vue avec un baleineau:** Non



EN VEDETTE

H944 : à deux, c'est mieux !

Repéré chaque année depuis 2018, le rorqual à bosse H944 vient d'arriver dans l'estuaire en compagnie de H930, parfois surnommée « Guadeloupe ». L'été dernier, ces deux individus avaient été observés ensemble à de nombreuses reprises. Les baleines développeraient-elles des amitiés ? D'après une étude menée dans le golfe du Saint-Laurent par le MICS, les rorquals à bosse s'associent souvent à court terme sur les sites d'alimentation, pour quelques heures ou jours. Mais seuls deux types d'associations perdurent dans le temps : celles entre un mâle et une femelle non-lactante, qui durent rarement plus de deux semaines, et celles entre deux femelles non-lactantes d'âge similaire, qui peuvent s'étendre sur toute une saison d'alimentation et même durer six étés consécutifs. Ainsi, il se pourrait qu'on aperçoive H944 et H930 ensemble pour encore plusieurs années ! Il est probable que ces relations entre femelles s'interrompent pendant l'hiver, puisque les paires sont rarement observées lors des migrations et de la saison de reproduction. En décembre 2020, H944 était encore dans l'estuaire et en juin dernier, elle était photographiée dans les eaux du Maine. Toutefois, il ne faut pas oublier que les vocalises des rorquals à bosse traversent plusieurs kilomètres : ils pourraient donc être en contact même lorsqu'ils ne se voient et ne se touchent pas. La formation de paires stables pourrait permettre aux femelles d'optimiser leurs manœuvres d'alimentation, dont dépendent leur survie et leur capacité à se reproduire.

RECHERCHES EN COURS

Plaisanciers dans la mire

De juin à septembre, Camille Kowalski scrute l'horizon depuis les hauteurs de l'Anse-Saint-Étienne pour y documenter la plaisance, un secteur de la navigation encore mal connu. La candidate au doctorat à l'Université de l'Outaouais (UQO) et son assistante Maude Simard notent la position des plaisanciers et des bélugas afin de relever les éventuelles interactions. Combinées à des relevés acoustiques et des trajectoires GPS partagées volontairement par les plaisanciers, ces observations permettront de dresser un portrait général de la plaisance dans le Saint-Laurent et le Saguenay. À long terme, ces données seront intégrées à une plateforme de simulation permettant de visualiser les mouvements des navires et des mammifères marins afin d'améliorer leur cohabitation. En savoir plus et contribuer à la recherche : baleinesdirect.org/recherche-plaisanciers



Les mesures sont enregistrées avec un tachéomètre, aussi appelé « station totale », installé à 30 m de hauteur. © Camille Kowalski

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Combien de bateaux passent dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent chaque été ?

Il n'y a pas que les baleines qui sont nombreuses dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent ! En 2017, plus de 12 transits de navires marchands avaient lieu en moyenne chaque jour dans le parc marin, qui se trouve être le chemin le plus efficace pour naviguer à travers l'estuaire. À cause de l'augmentation incessante de la demande globale en produits étrangers, le trafic maritime mondial augmente lui aussi sans cesse. Même si on prévoyait une réduction du trafic maritime mondial de 4,1 % en 2020 à cause de la pandémie de Covid-19, cette réduction n'enrayerait en rien le phénomène sur le long terme ; on estime que le trafic maritime devrait dépasser son niveau prépandémique dès 2021. Baleines et bateaux sont donc de plus en plus forcés à cohabiter. La réglementation en place dans le parc marin, notamment les restrictions de vitesse, contribue à limiter les impacts négatifs sur les baleines (bruit, collisions et dérangement).



LE SAVIEZ-VOUS ?

Les baleines ne peuvent pas respirer par la bouche

Chez les humains et les autres mammifères terrestres, le conduit respiratoire est connecté avec le tube digestif. C'est pourquoi on peut respirer par la bouche ou parfois s'étouffer en mangeant. Impossible pour les baleines d'avaler de travers : leur système respiratoire est indépendant de leur système digestif. Elles ne respirent que par leur « nez » qui correspond à leur(s) évent(s) – les mysticètes en possèdent deux alors que les odontocètes n'en ont qu'un seul. Au cours de l'évolution, l'évent s'est déplacé progressivement sur le dessus de leur tête pour faciliter la respiration à la surface de l'eau. Des bouchons fibreux, ouverts et refermés de manière consciente par la baleine selon ses besoins, empêchent l'eau de pénétrer dans le système respiratoire. Une adaptation ingénieuse à la vie sous-marine !



Si elles le voulaient, les baleines pourraient même respirer en mangeant (mais cela n'a jamais été observé) !

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



LES GENS DE LA MER

Marie-Ève Vollant, guide naturaliste pour Croisières Neptune

- Elle est originaire de la communauté innue de Pessamit
- Ses passagers préférés sont les enfants, parce qu'ils aiment les histoires et posent plein de questions
- Elle fait souvent équipe avec Bernie
- En fin de journée, elle n'a plus de voix

Quel est votre lien avec la mer ?

Quand j'ai emménagé ici à 9 ans, je ne connaissais rien aux baleines. À 14 ans, un petit rorqual a soulevé mon kayak de mer sans me chavirer ; cette rencontre m'a donné la pique. J'ai ensuite beaucoup navigué avec mon frère, qui travaillait sur les bateaux de croisière. J'ai étudié en santé animale, puis en biologie, mais tous les étés je revenais passer quelques semaines ici : j'avais besoin du fleuve. Depuis 2006, je suis revenue dans la région, pour travailler comme naturaliste.

À quoi ressemble une de vos journées ?

Je fais 3 à 4 croisières de 2 heures par jour. Le capitaine et moi, on forme une équipe : il réalise les manœuvres, moi j'essaie d'allumer la passion chez les visiteurs. J'aime parler aux gens, nommer les baleines, raconter leur histoire. Et puis, il n'y a pas que des baleines en croisière : le Saint-Laurent est fascinant sur plein d'aspects.

Qu'est-ce qui vous fascine chez les baleines ?

Tout m'extasie : elles sont belles, intelligentes, gracieuses et ont chacune leur personnalité. J'adore les petits rorquals, ce sont souvent le premier contact que les visiteurs ont avec une baleine : ils viennent près des quais et des roches, et donnent aux gens le goût de venir en mer en voir plus.

L'anecdote

Pour l'association *Make-A-Wish*, on embarquait une trentaine d'enfants malades de 6 à 17 ans, en phase terminale, dont le rêve était de voir des baleines. Il faisait un temps terrible ce matin-là, mais une demi-heure avant l'arrivée du groupe, la météo est soudain passée au beau. On a vu des marsouins, des dauphins, des communs, des bosses qui sautaient, et même une baleine bleue qui est venue tout proche du bateau. À la fin, un petit garçon m'a dit : « maintenant, je peux partir en paix ». Le sourire et le courage de ces enfants, ça a été le déclencheur de ma vocation.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page et graphismes Sarah Boureggha

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.



Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

SPÉCIAL SAINT-LAURENT

CETTE SEMAINE...

On parcourt le Saint-Laurent

À l'échelle des baleines, le Saint-Laurent est une toute petite impasse dans un recoin de l'océan. Pourtant, chaque année, les géantes reviennent dans ce cul-de-sac. Certaines sont observées depuis 35 ans et venaient peut-être bien avant que les chercheurs les recensent. Les secteurs plus propices au krill sont plus attractifs pour les rorquals bleus, alors que d'autres secteurs attirent rorquals communs et à bosse. Mais les tendances peuvent changer d'une année à l'autre et d'une semaine à l'autre, suivant l'abondance des proies. Il existe aussi des préférences individuelles : certains rorquals sont présents chaque année dans l'estuaire (Ti-Croche, Tic Tac Toe). D'autres, fidèles au golfe, ne s'aventurent jamais plus loin (Fleuret, Splish). En fait, l'utilisation du Saint-Laurent par les différentes espèces et individus est encore mal comprise.

La collaboration à l'échelle du Saint-Laurent, entre organismes de recherche et industrie de l'observation des baleines permettra possiblement de dévoiler les secrets des baleines. Avec ce numéro spécial, l'équipe de Portrait de baleines effectue un premier pas vers un bulletin géographiquement étendu, englobant les observations du golfe et de l'estuaire. Capitaines, naturalistes, observateurs et chercheurs, nous faisons appel à vos idées et commentaires pour relever ce défi !



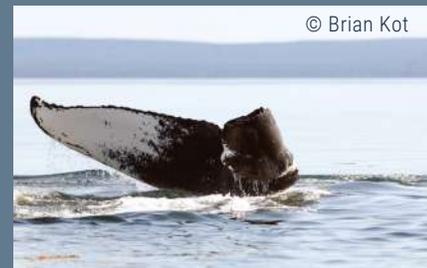
Le rorqual commun est un résident saisonnier de l'estuaire et du golfe.

IDENTIFIÉS CETTE SEMAINE!

MINGANIE

Rorquals à bosse

- Dog Ear
- H822



DOG EAR

GASPÉSIE

Rorquals à bosse

- Bolt
- Fleuret
- Paloma
- Siam
- X-Mas
- H228 «Gronier»
- H707 «Calanus»
- H714 «Maki»
- H838 et H888



SIAM



MAKI

Havre-Saint-Pierre

Pointe-des-Monts

Gaspé

Percé

Tadoussac

PARC MARIN

Rorquals à bosse

- Gaspar/BBR et son veau
- Tic Tac Toe et son veau
- H909 «Seventeen»
- H930 «Guadeloupe»
- H847, H859, H871, H887, H917, H918, H943 et H944

Rorquals communs

- Bp014 Clairon
- Bp017 Orion
- Bp097 Zipper
- Bp929 Omega
- Bp059 «Trou»
- Bp942 «Piton»
- Bp955 «Ti-Croche»
- Bp910, Bp913, Bp918, Bp919, Bp935, Bp972, Bp982, Bp2730, Bp2806 et Bp2827



H918



BP972

EN VEDETTE

Gaspar/BBR, une double identité au fil du fleuve

Selon la région dans laquelle vous vous trouvez, cette femelle rorqual à bosse de 16 ans change d'« identité » ! Dans les secteurs de Mingan et de Gaspé, on l'appelle Boom Boom River (BBR), en référence à la municipalité de Rivière-au-Tonnerre où l'équipe de la Station de recherche des îles Mingan (MICS) l'observe pour la première fois, en 2005. Alors nouveau-née de l'année, elle accompagne sa mère Helmet, une habituée de Blanc-Sablon et de l'archipel de Mingan. L'année suivante, on s'attend à ce qu'elle retourne dans cette région, les jeunes rorquals à bosse ayant tendance à se nourrir sur les lieux visités précédemment avec leur mère. Mais elle nous surprend en visitant seule l'estuaire du Saint-Laurent, où on la voit presque tous les ans depuis. C'est là qu'elle acquiert le nom de Gaspar – référence à la silhouette de fantôme sur sa queue – à la suite d'un concours organisé par le GREMM.

Gaspar est-elle devenue une fidèle exclusive à cette région ? Pas forcément. Depuis 2008, René Roy, collaborateur du MICS, la croise chaque année dans les eaux gaspésiennes en début de saison. Grâce à ses déplacements dans le golfe et dans l'estuaire, Gaspar est étudiée à la fois par le MICS et le GREMM. Ainsi, en 2013, 2015 et 2017, on l'équipe d'une balise pour mieux documenter son comportement de plongée et son état de santé.

Certains rorquals à bosse peuvent être vus dans plusieurs secteurs du Saint-Laurent au cours d'une même saison. Leur mobilité varie généralement selon l'abondance, la densité et l'accessibilité de leurs proies. La fréquentation des membres de cette espèce dans le Saint-Laurent augmente depuis la fin des années 1990. Alors que seul le rorqual à bosse Siam était observé dans l'estuaire, ils sont de plus en plus nombreux à y séjourner comme le fait Gaspar. L'élargissement des aires de distribution des rorquals à bosse de l'Atlantique Nord s'explique en partie par leur rétablissement : plus la taille de leur population augmente, plus ils ont tendance à explorer de nouvelles aires d'alimentation.

En 2019, puis en 2021, Gaspar est observée avec un baleineau. Ses petits adopteront-ils les aires d'alimentation de leur mère, ou hériteront-ils de son caractère anticonformiste et iront-ils chercher de nouveaux territoires estivaux ?



GASPAR

- **Espèce:** Rorqual à bosse
- **No d'identification:** H626
- **Sexe:** Femelle
- **Année de naissance:** 2005
- **Connue depuis:** 2006
- **Traits distinctifs:** Patron de coloration derrière sa queue, profil du fantôme Gaspar sur le lobe droit de sa queue, nageoire dorsale très recourbée et pointue
- **Identification dans l'estuaire:** Tous les ans depuis 2006 sauf en 2008
- **Vue avec un baleineau:** 2019, 2021



La nageoire dorsale de Gaspar est très recourbée.



Gaspar effectue un « breach » spectaculaire !



Le veau 2021 de Gaspar nous montre sa queue.

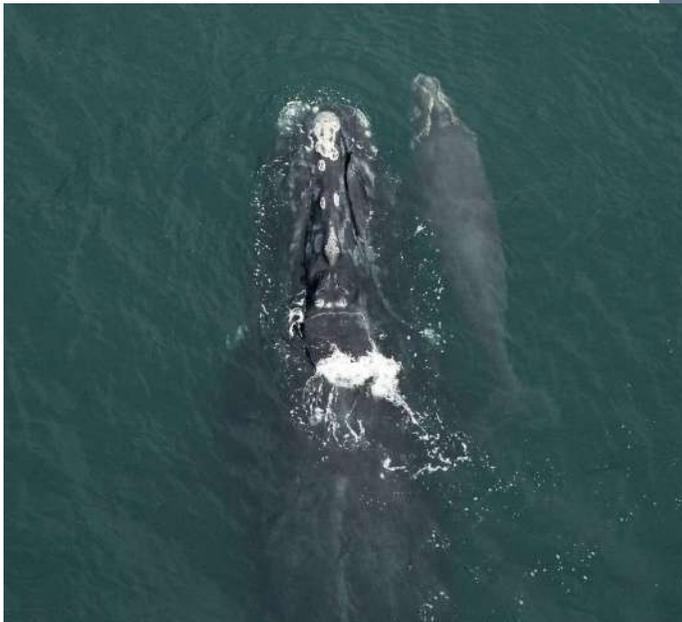
VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Pourquoi garder ses distances avec les rorquals bleus ?

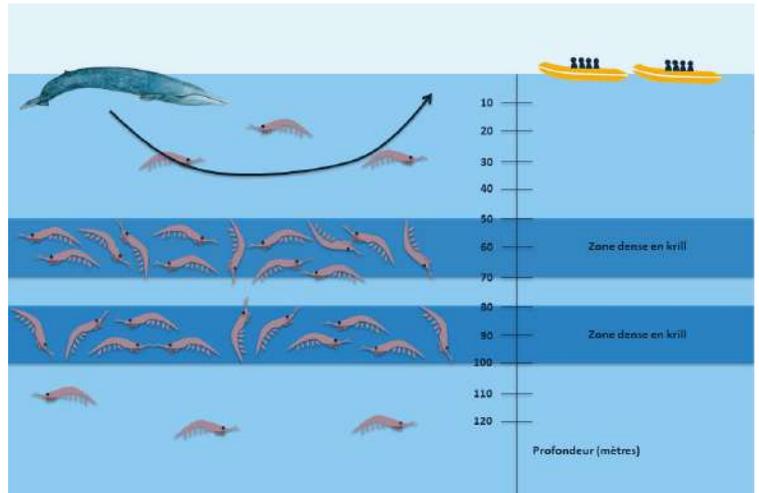
Le dérangement par les embarcations nuit à l'alimentation du rorqual bleu, qui doit faire ses réserves pour la migration et la reproduction. En présence de bateaux, les rorquals bleus réduisent la durée de leurs plongées. Ils n'ont alors pas le temps de plonger assez profondément pour accéder aux meilleurs bancs de krill. De récentes études ont montré que seuls quelques bancs de krill sont assez denses pour qu'il vaille la peine pour un rorqual bleu de les engouffrer et ceux-ci ont tendance à se trouver en profondeur. Lorsque la poche de krill est trop clairsemée, la baleine dépense plus d'énergie en manœuvres d'alimentation que ce qu'elle retire des crustacés avalés. Or, si un bateau navigue à moins de 400 mètres, les rorquals bleus plongent en moyenne seulement 4 minutes. Ils atteignent alors rarement des profondeurs supérieures à 30 mètres, même lorsque la nourriture est plus loin.

POUR EN SAVOIR PLUS

baleinesendirect.org/distance-rorquals-bleus



Les baleineaux dont les mères ont été empêtrées sont particulièrement chétifs. © FWC sous le permis NOAA 20556-01



En présence de bateaux, les rorquals bleus n'atteignent pas les meilleures sources de nourriture.

On estime qu'il reste entre 600 et 1 500 rorquals bleus dans la très fragile population de l'Atlantique Nord. Dans l'estuaire, toute embarcation doit conserver une distance de 400 mètres avec ces géants en voie de disparition. Dans le golfe, cette distance est de 100 mètres... ce qui n'empêche pas de leur laisser plus d'espace !

LE SAVIEZ-VOUS ?

Nos baleines noires sont de plus en plus petites

Les baleines noires de l'Atlantique Nord, qui viennent se nourrir dans le golfe du Saint-Laurent l'été, sont de moins en moins nombreuses : l'espèce compte désormais moins de 360 individus. Et elles sont aussi de plus en plus petites. Entre 1981 et 2019, la taille de ces baleines aurait diminué en moyenne de 7 %. Ainsi, certains individus âgés de 10 ans aujourd'hui font la même taille que des baleines qui étaient âgées de 1 ou 2 ans dans les années 1980, souligne une récente étude. Les empêtrements dans des cordages de pêche seraient à l'origine de ces retards de croissance. On sait que 80 % des baleines noires de l'Atlantique Nord s'empêtrent au moins une fois dans leur vie, et même si cet incident ne les tue pas, il entraîne des dépenses énergétiques supplémentaires qui nuisent à la croissance et au taux de reproduction. De nombreuses mesures sont actuellement en place dans les eaux canadiennes pour limiter les empêtrements, mais la cohabitation entre baleines noires et industrie de la pêche reste un défi... de taille !

POUR EN SAVOIR PLUS

baleinesendirect.org/baleines-noires-petites/

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin.

N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imrandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.

RECHERCHES EN COURS

Un bilan de santé pour les grands rorquals du Saint-Laurent

En combinant la thermographie infrarouge, la collecte de souffles, l'analyse de la condition physique et l'étude des comportements, l'équipe du Centre d'éducation et de recherche de Sept-Îles (CERSI) évalue le bien-être des grands rorquals. Du 15 juin au 15 octobre, la codirectrice du centre et doctorante Anik Boileau et son équipe de recherche sillonnent les eaux du golfe à bord du CERSI II. Lorsqu'un individu est repéré, ils le photo-identifient, caractérisent son état de chair, puis capturent la température de son évent à l'aide d'une caméra infrarouge attachée à une perche. Enfin, avant la plongée de l'animal, les chercheurs recueillent des échantillons de son expiration dans des boîtes de Pétri fixées à une autre perche. Au

laboratoire, leur contenu révélera quelles bactéries ou hormones de stress s'y trouvent. La combinaison de ces différentes méthodes permettra de dresser un portrait global de l'état de santé et de bien-être des grands rorquals du Saint-Laurent. Réalisé en collaboration avec l'Université Laval et l'Université de Montréal, ce projet débuté en 2019 doit se poursuivre sur plusieurs années.



La diversité microbienne présente dans le souffle d'une baleine est généralement plus riche lorsqu'elle est en santé. © CERSI



Grâce à leur embout de caoutchouc, les fléchettes utilisées pour faire des biopsies rebondissent aussitôt le prélèvement effectué. © MICS

Le suivi des géants reprend

Après une pause d'une saison imposée par la pandémie, les chercheurs de la station de recherche des îles Mingan (MICS) reprennent leurs activités de recherche. Leur mission : sillonner les eaux du golfe entre Rivière-au-Tonnerre et l'île d'Anticosti afin de photographier les baleines qui s'y trouvent. Rorquals à bosse, rorquals bleus et rorquals communs sont les espèces principalement ciblées. Le catalogue du MICS, qui rassemble les individus identifiés par l'équipe depuis 1979, contient aujourd'hui plus d'un millier d'individus. En présence d'une baleine qu'ils ne reconnaissent pas à première vue, les chercheurs tentent de récupérer, à l'aide d'une fléchette stérile, un petit échantillon de peau et de gras qui leur permettra de déterminer le sexe de l'individu. Ces biopsies peuvent aussi être utilisées dans le cadre d'études pour évaluer les taux d'hormones ou de toxines présents chez les cétacés. Cette année, les baleines sont relativement rares dans le secteur. Ces conditions, combinées au manque de personnel et à l'immense territoire à couvrir, donnent du fil à retordre à l'équipe, qui passe 70 à 80 % de son temps sur l'eau à chercher les souffles.



© Priscilla Gingras

LES GENS DE LA MER

Priscilla Gingras, guide-interprète pour les croisières Baie de Gaspé

- Ses collègues soulignent son calme et sa douceur, qu'elle réussit à communiquer à ses visiteurs
- Elle conseille d'écouter les baleines, pas seulement de les regarder
- Son espèce préférée est le dauphin à flancs blancs

À quoi ressemble une journée en Gaspésie ?

Nous sommes pratiquement seuls sur l'eau, alors une grande partie de notre travail est de chercher les souffles. Tôt chaque matin, un membre de l'équipe fait du repérage depuis les falaises du parc Forillon pour savoir où se diriger. Par rapport à l'estuaire, le golfe est vraiment très impressionnant : quand on sort de la baie de Gaspé, on est dans le grand large. Parfois, les gens me demandent quel est le meilleur endroit pour voir des baleines, Tadoussac ou Gaspé. Je leur réponds : « dans le Saint-Laurent » !

Qu'est-ce qui vous fascine chez les baleines ?

C'est tellement émouvant de les voir et de les entendre, ça ne s'explique pas ! On a le privilège de côtoyer ces animaux en voie de disparition, de partager un peu de leur vie. Pour certaines, on connaît même un bout de leur histoire. Leur résilience face aux empêtements et aux collisions m'impressionne aussi.

Quel est votre lien avec la mer ?

J'ai toujours eu une fascination pour les dauphins. J'en dessinais partout, tous mes projets d'école étaient liés à la mer. C'est une flamme qui ne s'est jamais éteinte. Alors que je faisais ma technique en biologie, j'ai découvert le GREMM, et j'ai été naturaliste au Centre d'interprétation et sur les sites terrestres pendant quatre ans. En 2014, j'ai eu la possibilité de devenir guide sur les bateaux en Gaspésie. J'avais besoin de vivre ça, d'être sur l'eau, alors j'ai « suivi les dauphins » dans le golfe.

L'anecdote

Je travaillais au Centre d'interprétation des mammifères marins à Tadoussac et j'ai demandé à un visiteur s'il avait vu des baleines pendant sa croisière. Il m'a répondu l'air blasé « oh, juste une baleine bleue ». Ça m'a allumée. Ce n'est pas « juste une bleue », mais le plus grand animal que la terre n'ait jamais porté ! J'ai à cœur de faire comprendre aux gens que tout ce qu'ils voient, c'est beau, fascinant et que ça mérite d'être protégé.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesdirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Jeanne Picher-Labrie

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Sarah Bouregghda

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

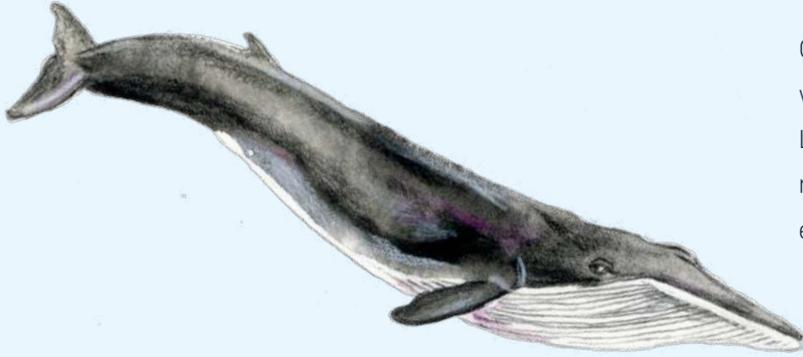


Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS !

Rorquals à bosse

- Gaspar et son veau
- H930 «Guadeloupe»
- H859
- H871
- H917
- H918
- H943
- H944
- H972

Rorquals communs

- Bp014 Clairon
- Bp059 «Trou»
- Bp929 «Omega»
- Bp942 «Piton»
- Bp955 «Ti-Croche»
- Bp2780 «Inusitée»
- Bp913, Bp918, Bp919,
Bp935, Bp2730, Bp2806
et Bp2827

**Apprenez-en plus sur le rorqual commun
Ti-Croche à la page suivante !**



Ce rorqual à bosse nouvellement arrivé dans le parc marin n'a pas encore été identifié.



CETTE SEMAINE...

Des baleines dans la boucane

À la suite de l'incendie qui s'est déclaré samedi dernier à Tadoussac, enfumant la baie, nous nous sommes demandé si la fumée pouvait incommoder les baleines. L'anatomie des cétacés semble les rendre particulièrement vulnérables : inspiration et expiration rapide, grand volume d'échange pulmonaire, et absence de structures protectrices comme les sinus. Ce risque a pourtant été peu étudié. Seule l'inhalation de fumées d'hydrocarbures lors de marées noires a été liée à des maladies pulmonaires graves chez les dauphins. Selon les experts, les feux de forêt et les épisodes de smog sont amenés à se multiplier au cours des prochaines années à cause des changements climatiques.



TI-CROCHE

- **Espèce:** Rorqual commun
- **No d'identification:** Bp855
- **Sexe:** Inconnu
- **Année de naissance:** Hiver 2008-2009
- **Connu depuis:** 2009
- **Traits distinctifs:** Nageoire dorsale fortement arquée vers l'arrière, qui s'apparente à la forme d'un crochet
- **Identification dans l'estuaire:** 2009, puis tous les ans depuis 2016
- **Vue avec un baleineau:** Non

EN VEDETTE

Ti-Croche raconte où vont les communs l'hiver

Vous demandez-vous parfois où vont les rorquals communs lorsqu'ils quittent l'estuaire du Saint-Laurent? L'année dernière, Ti-Croche, descendant de la fameuse Capitaine Crochet, a contribué à améliorer les maigres connaissances des scientifiques sur la migration et les aires d'hivernage de cette espèce. Depuis 2014, une équipe de l'Institut Maurice-Lamontagne menée par Véronique Lesage s'attelle à cette question en posant des balises de type Argos sur certains individus. À l'automne 2020, ils sont neuf, dont Ti-Croche, à être ainsi équipés. En embarquant dans les valises de cette baleine fidèle de l'estuaire, les chercheurs constatent avec surprise l'immensité et la diversité du « terrain de jeu » des rorquals communs. Après s'être alimenté dans l'estuaire du Saint-Laurent, le jeune rorqual parcourt plus de 2000 km jusqu'au large des Bahamas. Mature sexuellement (mais au sexe indéterminé), Ti-Croche est peut-être descendu dans des latitudes plus basses pour se reproduire. Le rorqual commun fait ensuite un détour par les Bermudes, puis remonte vers la pointe de la Nouvelle-Écosse avant que sa balise ne cesse de fonctionner le 12 janvier 2021. Cet immense voyage de 3500 km a été réalisé en seulement trois mois. C'est jusqu'ici le plus long suivi de rorqual commun à l'automne-hiver! On ne sait pas quelles eaux Ti-Croche a ensuite sillonnées avant de pointer ses chevrons dans l'estuaire dès fin juin.

RECHERCHES EN COURS

Un projet-pilote pour prendre de l'altitude

En parallèle de son recensement habituel des grands rorquals, l'équipe du GREMM débute actuellement un projet pilote de photo-identification par drone à partir du *BpJAM*. Le but est de tester l'efficacité des recensements par drone et de la comparer à la photo-identification traditionnelle depuis les bateaux. Ce nouveau point de vue aérien permettrait également de documenter l'impact des interactions humaines sur les grands rorquals et de suivre l'évolution de leur condition physique. Ces dernières semaines, l'équipe a pu tester cette nouvelle méthode en dehors des sites d'observation et les premiers résultats sont prometteurs. Pour le moment, les chercheurs utilisent simultanément les deux approches (par bateau et drone). Si le projet est concluant, le drone pourrait par la suite permettre d'effectuer des recensements en limitant les approches en bateau.



Le drone permet de voir nos grands rorquals bien connus sous un angle nouveau. (de haut en bas : Bp059 «Trou», Bp913, Bp942 «Piton»).

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Les drones dérangent-ils les baleines ?

Les drones sont des outils de plus en plus accessibles au grand public et leur potentiel dans le cadre des recherches est considérable. La question est de savoir comment les utiliser sans déranger les mammifères marins. D'après de récentes études, les vols réalisés à basse altitude peuvent déclencher des réactions. Les lamantins des Caraïbes s'enfuiraient, tandis que les grands dauphins auraient tendance à sauter, flotter sur le côté ou nager en cercle dans le but d'inspecter l'appareil qui les surplombe. Les baleines bleues, quant à elles, réagiraient surtout lors d'approches frontales. Bien qu'il soit difficile d'évaluer l'impact d'un dérangement, toute interruption d'une activité essentielle est susceptible d'avoir un coût.

Afin de limiter leur impact et d'obtenir un permis de recherche, les scientifiques doivent donc établir des protocoles précis selon le but de leur étude, et choisir le modèle, l'altitude, la vitesse et le poids de leur appareil. Concernant les bélugas, les données préliminaires d'une analyse menée par les chercheurs du GREMM et d'Océan



Au-dessus de l'aire protégée du parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, seuls les drones de recherche sont autorisés, et leur utilisation est soumise à un permis spécial.

Wise suggèrent que l'altitude est décidément le facteur critique pour réduire le dérangement. C'est pourquoi, en attendant les résultats finaux, tous les vols du GREMM sont réalisés au-dessus des altitudes pouvant entraîner des réactions.



L'utilité de cette dent reste mystérieuse et fait l'objet de nombreuses hypothèses.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ceci n'est pas une corne

C'est une dent ! Et même une canine gauche. Elle est la seule dent apparente chez les mâles, dont l'intérieur de la bouche est complètement édenté. Une autre canine, vestigiale, reste enfouie à l'intérieur du crâne. Chez 98 % des femelles, les deux dents restent vestigiales. Cette dent torsadée peut atteindre trois mètres de long et contient plusieurs millions de terminaisons nerveuses sur sa surface extérieure. Grâce à cet outil, les narvals pourraient possiblement détecter les variations de salinité de l'eau, sentir la température, la pression, la présence de proies ou même les changements hormonaux chez les femelles. Ces mystérieuses dents pourraient également servir à la communication entre individus lorsqu'ils les frottent l'une contre l'autre. Des chercheurs et des chasseurs inuits ont aussi observé des narvals en train d'assommer des proies à l'aide de leur dent afin de les attraper plus facilement.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



LES GENS DE LA MER

Claude-Yves Dufour, Capitaine pour AML

- Il est l'un des deux capitaines à conduire le *Grand Fleuve*
- Ce navire de plus de 100 pieds de long peut contenir jusqu'à 689 passagers
- Lors de son enfance à L'Isle-aux-Coudres, il a participé au tournage du documentaire « Pour la suite du monde » de Pierre Perrault

Quel est votre lien avec la mer ?

J'ai commencé à naviguer sur les Grands Lacs pendant quelques saisons, puis j'ai été capitaine de remorqueurs sur des gros chantiers de dragage pendant 20 ans. En 1993, je suis venu à Tadoussac travailler sur le *Famille Dufour*, un bateau d'observation des baleines de 500 passagers. Je devais dépanner juste pendant un mois, mais finalement je suis resté.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ?

Faire plaisir au monde, rendre les gens heureux. On ne contrôle pas les baleines : parfois on n'en voit pas, et dans ce cas, on est aussi triste que nos passagers. Mais quand il y en a, c'est fantastique de voir l'excitation des enfants, le bonheur des touristes. J'adore l'ambiance sur les bateaux de croisière et être au milieu des gens, mais j'aime aussi tout ce qu'il y a autour, comme la convivialité au quai et la vie du village.

Qu'est-ce qui vous fascine chez les baleines ?

Qui ne tombe pas en amour avec les baleines ?! Elles sont toujours capables de nous surprendre. En 28 ans de métier, je n'ai jamais eu deux sorties pareilles. Au fil des années, j'ai vu toutes sortes d'affaires et tellement d'espèces différentes, même des épaulards au large du cap de Bon-Désir !

L'anecdote

C'était une belle journée, on était parti au large voir des bosses, puis au niveau de cap Granite on avait croisé une bleue et le rorqual commun Capitaine Crochet. Quelques milles plus loin, soudain, un cachalot sort de l'eau proche du bateau, puis deux, trois, quatre... Au final, ils étaient douze à faire du billotage autour de nous. J'appelais les autres capitaines à la radio, mais personne ne me croyait. À la fin, les cachalots ont plongé les uns après les autres, comme des pierres qui coulent.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Sarah Bouregghda

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

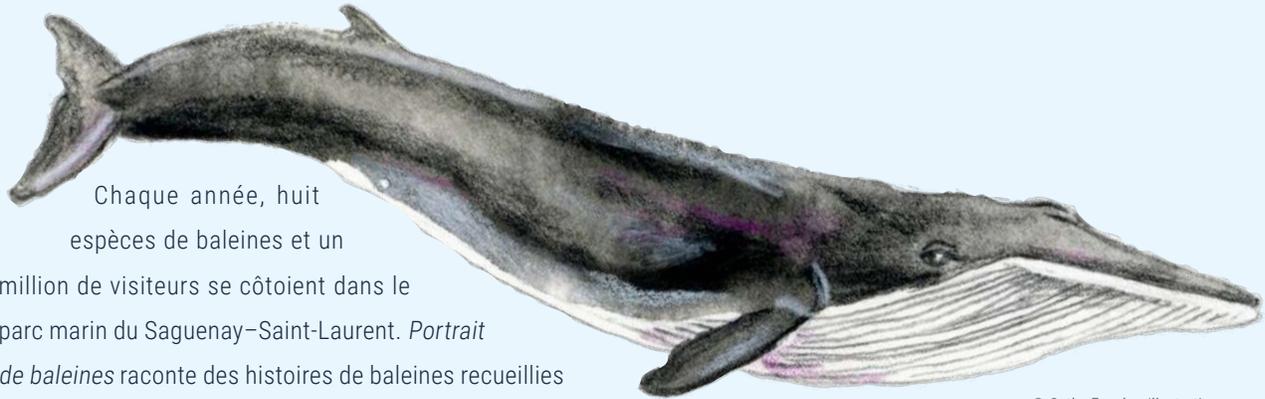


Parc national
du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

© Cathy Faucher illustration

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- Gaspar et son veau
- Cédille et son veau
- H859
- H871
- H917
- H918
- H930
- H943
- H944
- 2 individus non identifiés

Rorquals communs

- Bp955 «Ti-Croche»
- Bp2730 «Inusitée»
- Bp44 et son veau
- Bp919
- Bp935
- Bp970
- Bp972
- Bp982
- Bp2806



Ce rorqual à bosse n'a pas encore de numéro d'identification dans le catalogue des grands rorquals du Saint-Laurent.

Découvrez le portrait du rorqual commun Bp970 à la page suivante!



CETTE SEMAINE...

Pour sauver le climat, sauvons les baleines

L'avenir climatique s'assombrit, selon le dernier rapport du GIEC. D'ici 10 ou 20 ans, la température moyenne de la planète devrait avoir grimpé de 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle. Or, les baleines sont nos alliées contre le changement climatique! Au cours de sa vie, chaque baleine absorbe près de 33 tonnes de CO₂, soit l'équivalent d'une forêt de 1500 arbres. En 2019, le Fonds monétaire international (FMI) a ainsi évalué à 2 millions de dollars l'apport d'une baleine de taille moyenne à la lutte climatique. Plus que jamais, nos géantes sont importantes, protégeons-les!

EN VEDETTE

Bp970, le petit nouveau vu du ciel

Cela fait seulement quatre ans que Bp970 est entré dans le catalogue. On connaît donc assez peu de choses sur lui, mais grâce au projet pilote de photo-identification par drone mené par les chercheurs du GREMM, Bp970 se dévoile sous un autre angle.



Depuis les airs, les différences individuelles de coloration des rorquals communs sont bien plus évidentes. On découvre la jonction des chevrons droit et gauche de Bp970, ainsi que son « blaze » (le patron de coloration juste derrière l'évent).

Bp970 porte des cicatrices au niveau de la bouche dont il est difficile de connaître l'origine. On sait par contre que les empêtrements dans des cordages de pêche laissent des marques au niveau de la bouche et du pédoncule, deux zones difficiles à voir et à photographier depuis un bateau.



BP970

- **Espèce:** Rorqual commun
- **No d'identification:** Bp970
- **Sexe:** Inconnu
- **Année de naissance:** Inconnue
- **Connu depuis:** 2018
- **Traits distinctifs:** Nageoire dorsale légèrement inclinée vers l'arrière, portant une petite encoche vers la pointe. Chevron très contrasté à droite.
- **Identification dans l'estuaire:** 2018, 2020 et 2021
- **Vue avec un baleineau:** Non

Grâce à la vue aérienne, on sait que Bp970 mesure 16,2 m du rostre jusqu'à l'échancrure de la queue. Sa largeur maximale est de 2 m et l'envergure de sa queue est de 2,75 m. Une taille impressionnante, pourtant Bp970 est plutôt petit. En comparaison, le rorqual commun « Trou » mesure 19,6 m de long pour 2,57 m de large !

Cette baleine est-elle grasse ? Maigre ? Gestante ? Grâce à des mesures régulières par photographie aérienne, l'objectif est de suivre l'évolution de chaque individu pour connaître son état de santé.



RECHERCHES EN COURS

Mesurer les bélugas depuis les airs

Depuis la mi-juillet, les drones de recherche du GREMM apportent un nouveau point de vue à l'étude des bélugas. À bord du *Bleuvet*, manette en mains et casque vissé sur la tête, l'équipe de recherche fait voler le drone à une hauteur d'environ 40 m pour filmer un groupe de bélugas préalablement photo-identifiés. Vu d'en haut, le corps des bélugas peut être mesuré en longueur et en largeur, des mensurations qui pourraient éventuellement nous révéler leur condition physique, leur sexe ou leur statut reproductif. À long terme, ces données nous donneront un aperçu de l'évolution de la population du Saint-Laurent. On vous parlera prochainement des autres projets de recherche qui impliquent des drones.

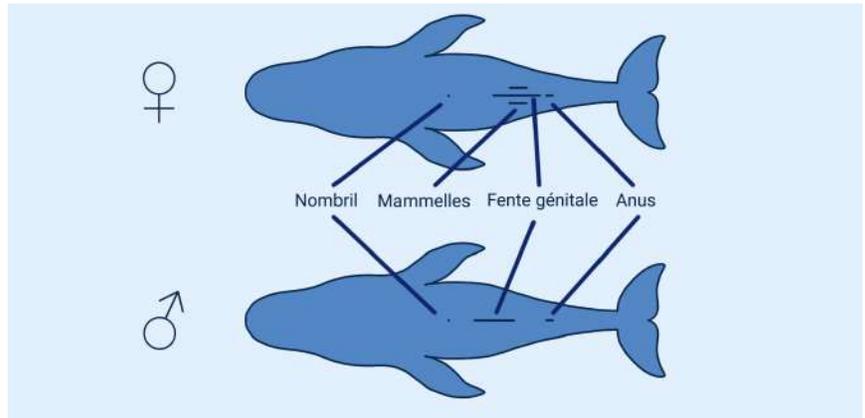


La manipulation du drone demande habileté et dextérité.

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Le veau de Gaspar, mâle ou femelle ?

Cet été, pour la deuxième fois, le rorqual à bosse femelle Gaspar a été aperçu avec un veau dans l'estuaire du Saint-Laurent. «Peut-on connaître le sexe de ce baleineau ?» s'interroge une naturaliste, qui a pris un cliché sur lequel on aperçoit les parties génitales de la jeune baleine à bosse. Après analyse des photos, l'équipe du GREMM penche plutôt en faveur d'un mâle, car la fente génitale est assez proche du nombril et qu'il n'y a pas de fentes mammaires.



Idéalement, il faut attendre la maturité sexuelle d'un individu ou une biopsie pour avoir une bonne idée du sexe d'une baleine. Nous avons donc été bien chanceux d'obtenir des clichés aussi révélateurs, permettant de poser une première hypothèse !



Sur cette photo, on voit le nombril et la fente génitale du veau. On ne voit pas son anus, qui serait logiquement proche de l'attache de la caudale, ni les fentes mammaires, qui chez les femelles se trouvent des deux côtés de la fente génitale. © Kidsy Otis-Caron/Croisières Neptune



Félix le béluga vivait il y a 10 700 ans. Son subfossile est exposé au Centre d'interprétation des mammifères marins (CIMM).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les bélugas vivent près de Tadoussac depuis plus de 13 000 ans !

À cette époque, une grande étendue marine nommée la mer de Champlain englobe le Saint-Laurent actuel et abrite une faune et une flore de type arctique. Des bélugas y nagent librement. Lorsque le glacier – d'une épaisseur de 4 kilomètres ! – qui occupe le sud du Québec se met à fondre, la croûte terrestre est peu à peu libérée du poids du glacier et remonte, chassant ainsi au fil des ans une bonne partie de l'eau. Certains bélugas migrent alors vers l'Arctique, mais d'autres restent à l'intérieur de ce qui devient progressivement le fleuve Saint-Laurent. Ces bélugas sont les ancêtres de ceux qu'on observe aujourd'hui dans l'estuaire et dans le fjord du Saguenay. Ils constituent la population la plus au sud dans le monde, qui se trouve isolée et fragilisée, notamment en raison de la forte présence humaine autour et dans son habitat.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



© David Turgeon

LES GENS DE LA MER

David Turgeon, officier de communication du trafic maritime au centre SCTM des Escoumins

- À la radio, il reste anonyme derrière la réponse « Trafic Escoumins ».
- Ornithologue passionné, il connaît presque tous les chants d'oiseaux... et est capable d'en imiter plusieurs !
- En période de migration, il organise et guide des croisières dédiées aux oiseaux marins dans le parc marin.

Quel est votre lien avec la mer ?

Originaire de la ville de Québec, j'ai réalisé un stage en bioécologie à l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac, en 2015, et je suis tombé en amour avec la région. Après plusieurs contrats en ornithologie, j'ai assisté à une réunion d'information de la Garde côtière canadienne. Alors sans expérience dans le domaine maritime, j'ai passé tous mes diplômes pour devenir officier. Aujourd'hui, il me serait impossible de vivre et travailler loin du fleuve.

Qu'est-ce qui vous fascine chez les baleines ?

Pour un amateur d'oiseaux marins, les observations de baleines sont d'abord accidentelles : à force de scruter la mer, on finit par voir ces géantes dont la taille démesurée me fascine. En observant une petite et délicate océanite qui virevolte à quelques mètres d'un immense rorqual à bosse, alors que les deux espèces partagent la même nourriture, on réalise le contraste de taille dans le monde animal.

A quoi ressemble une de vos journées ?

Je travaille quatre jours par semaine en rotation de 12 h sur les différents postes pour le trafic maritime et la radio. Côté radio, nous accueillons et transmettons les appels d'urgence pour tout l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, jusqu'aux îles de la Madeleine. Côté trafic, nous assurons une navigation efficace et sécuritaire des bateaux, validons les autorisations de déplacement et surveillons aussi le respect de la réglementation autour des baleines noires.

L'anecdote

Je naviguais dans la baie de Fundy avec des amis ornithologues. Nous étions à la recherche d'espèces pélagiques : puffin majeur, océanite de Wilson, labbe pomarin... Au travers des oiseaux marins, nous nous sommes fait surprendre par un dos noir au souffle très fort, suivi d'une nageoire dorsale démesurément longue... un épaulard ! Accompagné de nombreux dauphins à flancs blancs, il a réussi à nous faire oublier nos oiseaux.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Sarah Boureghda

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

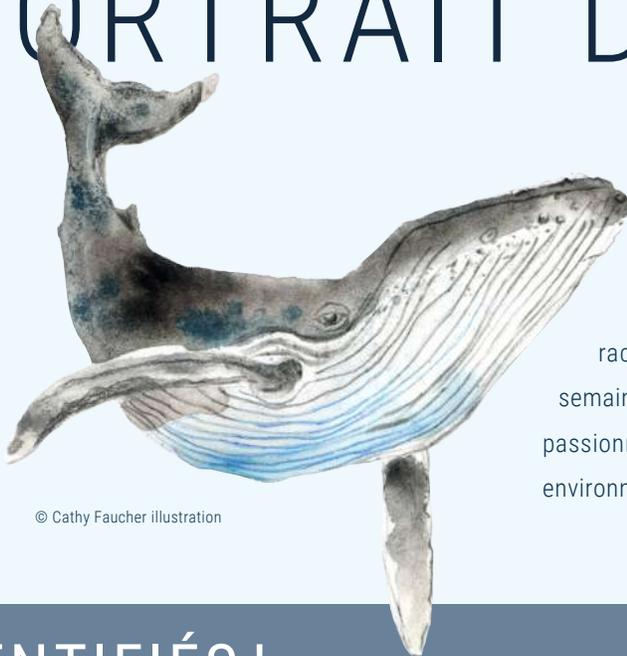


Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- Chewbacca
- Cédille et son veau
- Gaspar/BBR et son veau
- Siam
- H930 « Guadeloupe »
- Tic Tac Toe et son veau
- H729, H917, H918, H943, H944

Rorquals communs

- Bp017 « Orion »
- Bp034 « Caiman »
- Bp059 « Trou »
- Bp929 « Oméga »
- Bp942 « Piton »
- Bp955 « Ti-Croche »
- Bp910, Bp919, Bp920, Bp935, Bp959, Bp970, Bp972, Bp2805, Bp2806, Bp2819, Bp2827

Rorquals bleus

- 2 ou 3 individus aperçus, mais non identifiés



Le rorqual commun Orion dans un rare *breach*

Découvrez le portrait de Siam à la page suivante !

CETTE SEMAINE...

On s'émerveille et on se questionne

La quantité de grands rorquals présents cet été dans l'estuaire impressionne : année exceptionnelle, s'enthousiasment certains. Dans le golfe du Saint-Laurent, au contraire, les baleines semblent se faire rares. Sont-elles attirées par une quantité exceptionnelle de nourriture dans l'estuaire, ou le golfe est-il particulièrement peu productif cette année ? Difficile de tirer des conclusions : les variations interannuelles ne reflètent pas toujours des tendances globales et il faut rester prudent dans l'interprétation de ces phénomènes. Néanmoins, il est essentiel pour les chercheurs de se poser la question et de se donner les outils pour mesurer et comprendre ces changements.





SIAM

- **Espèce:** Rorqual à bosse
- **No d'identification:** H007
- **Sexe:** Mâle
- **Année de naissance:** Inconnue (avant 1980)
- **Connu depuis:** 1981
- **Traits distinctifs:** Dorsale triangulaire au bout arrondi, caudale composée d'une zone blanche immaculée et d'une zone noire à l'intérieur duquel on distingue des yeux de chat
- **Identification dans l'estuaire:** Tous les ans entre 1981 et 1994, puis en 2001, 2003, 2004, 2006, 2007, 2010, 2012, 2013, 2014, 2017 et 2021
- **Vue avec un baleineau:** Non



EN VEDETTE

Siam, un rorqual très spécial

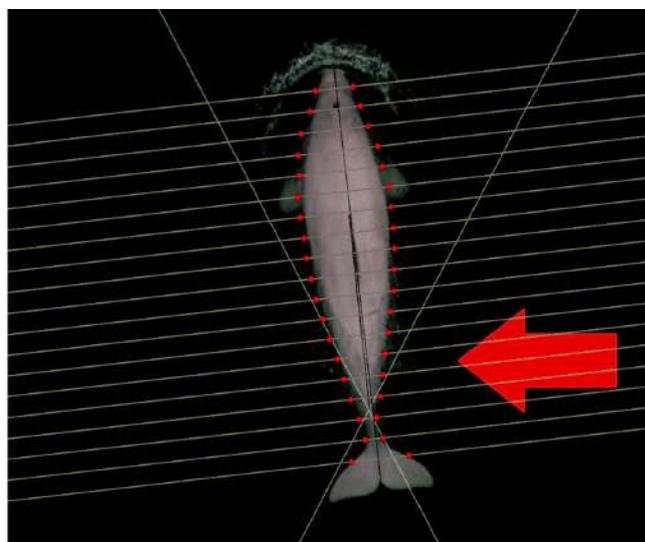
Avec le matricule H007, il aurait pu s'appeler James Bond. Mais ce sont les yeux de chat siamois dessinés sur sa caudale qui ont décidé de son patronyme. Si l'arrivée de ce gros rorqual à bosse âgé d'au moins une quarantaine d'années crée l'émoi, c'est qu'il partage une longue histoire d'amour avec l'estuaire. Photographié une première fois en 1981 par des pêcheurs tadoussaciens au large de la pointe à la Carriole, Siam fut longtemps le seul rorqual à bosse à s'aventurer aussi haut dans le Saint-Laurent. À l'époque, cette zone est le repaire privilégié des rorquals communs et des rorquals bleus. Au fil des ans, Siam est progressivement rejoint par d'autres rorquals à bosse, comme Le Souffleur, Nasique... et même la toute jeune Tic Tac Toe, qui s'aventure en direction de Tadoussac en 1999.

D'abord fidèle à l'estuaire, Siam s'absente ensuite pendant des périodes de parfois plusieurs années, préférant alors la Minganie ou la Gaspésie comme zone d'alimentation. Avant son apparition la semaine dernière, il n'avait ainsi pas été observé dans le parc marin depuis 2017. On sait aussi que Siam a été identifié en hiver dans les Caraïbes, au large de Porto Rico. Logique, puisqu'il s'agit de l'un des sites de reproduction des baleines à bosse de l'Atlantique Nord. Des descendants de l'imposant Siam sont-ils présents dans le Saint-Laurent ? Probable, mais difficile à prouver car les mâles rorquals à bosse ne s'occupent pas de leurs veaux.. Descendance ou pas, l'héritage de Siam reste inégalé.

RECHERCHES EN COURS

Prendre les « mensurations » des bélugas

Meredith Sherrill, candidate au doctorat à l'UQAM, collabore avec le GREMM pour étudier la condition corporelle des bélugas du Saint-Laurent. Pour cela, elle scrute sur son écran leurs silhouettes blanches filmées par drones en 2019 et en fait l'analyse photogrammétrique, c'est-à-dire qu'elle mesure leur longueur totale et leur largeur à 20 endroits différents. Ces « mensurations » pourraient potentiellement nous indiquer le sexe, le statut reproductif ou certains aspects de l'état de santé des bélugas, mais l'étudiante s'intéresse principalement à leur condition corporelle et à son évolution au fil des prochaines années. De nouvelles images tournées en 2021 viendront alimenter ces recherches. La méthode, peu invasive, permet d'étudier les bélugas dans leur milieu naturel sans manipulation.



Les mesures prises permettront peut-être d'évaluer si ce béluga est en bonne santé

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Comment connaître l'âge d'une baleine ?

C'est tout un défi ! Chez les cétacés morts, certains éléments permettent d'estimer l'âge de l'individu. C'est le cas des cernes de croissances de la dent des odontocètes, par exemple, ou du nombre de couches de « cire d'oreille » du conduit auditif des baleines à fanons. Le ratio entre deux composés présents dans les cristallins des yeux des baleines varie lui aussi selon l'âge et peut servir d'indicateur.

Pour les animaux observés vivants, c'est parfois plus complexe. Chez les juvéniles, la taille, la présence de plis fœtaux et la couleur peuvent donner une idée du stade de développement de l'animal. C'est particulièrement vrai chez les bélugas. La photo-identification de jeunes individus permet donc de connaître leur âge pour le reste de leur vie. Et si on

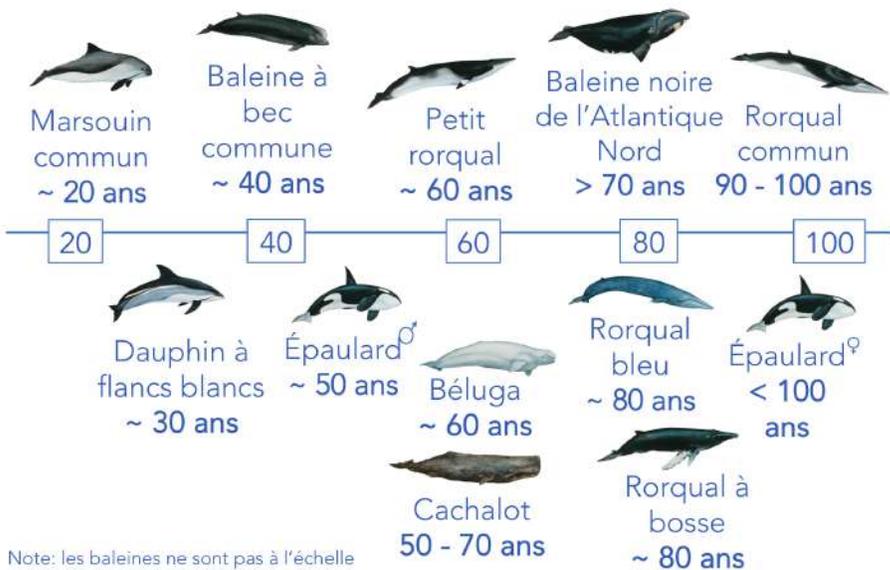


La couleur des jeunes bélugas indique approximativement leur âge.

ne les connaît pas depuis la naissance ? Pour plusieurs espèces de mammifères marins et notamment certaines populations de bélugas, les chercheurs développent une méthode basée sur l'« horloge épigénétique ». Elle consiste à prélever un bout de peau et de gras, puis à étudier certains groupements chimiques sur l'ADN dont l'emplacement change de manière prévisible au fil de la vie d'un animal et peut donc indiquer son âge approximatif. Assez prometteuse, cette méthode pourrait à terme être utilisée sur les bélugas du Saint-Laurent.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Longévité approximative des baleines du Saint-Laurent



Note: les baleines ne sont pas à l'échelle

Certaines baleines vivent 100 ans !

La longévité dépend beaucoup de l'espèce. Les épaulards femelles peuvent vivre jusqu'à 100 ans, tout comme les rorquals communs dont l'individu le plus âgé connu à ce jour serait mort à environ 140 ans. De manière générale, une espèce qui atteint sa maturité sexuelle tard aura une espérance de vie plus élevée qu'une espèce qui devient rapidement mature et qui se reproduit fréquemment. Ainsi, les cachalots peuvent commencer à s'accoupler entre 10 et 20 ans et vivent entre 50 et 70 ans alors que le marsouin commun devient mature sexuellement autour de 3 ans et vit seulement autour de 20 années dont chacune est dédiée à une course effrénée vers la reproduction. Mais cette « règle » n'est pas absolue et il est difficile de comparer baleines à dents et baleines à fanons. Ainsi, les rorquals du Saint-Laurent vivent généralement plus de 50 ans. Pourtant, ils atteignent leur maturité sexuelle plus tôt que les bélugas, par exemple, qui ont une durée de vie comparable.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à marandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



© Rosalie Bergeron

LES GENS DE LA MER

Rosalie Bergeron, naturaliste sur les zodiacs AML

- Elle navigue sur le *Marsouin I* ou *II*
- L'hiver, elle travaille auprès des baleines, sur la péninsule de Samaná, en République dominicaine
- Elle a surnommé un rorqual à bosse « graine de peanut »

Quel est votre lien avec la mer ?

Enfant, je venais l'été en vacances aux Escoumins. Je pratique la plongée ; j'ai travaillé plusieurs années à l'Aquarium du Québec. En fait, j'ai toujours rêvé d'être biologiste marin, alors je me suis dirigée vers une technique en bioécologie puis un bac en biologie marine. Après un premier stage au Réseau d'observation de mammifères marins (ROMM), je suis rentrée à AML. Cela fait quatre saisons maintenant que je suis naturaliste.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ?

Au début, je voulais être capitaine, mais finalement je préfère être naturaliste. J'aime expliquer les choses, être proche des gens sur les zodiacs, répondre aux questions. On a une chance incroyable ici : on a tout le temps les mêmes baleines. Tic Tac Toe, Gaspar... elles ont un nom, une histoire, une personnalité, et on finit par les connaître. En République dominicaine, les individus restent rarement plus de quelques jours, on s'y attache moins.

Qu'est-ce qui vous fascine chez les baleines ?

Leur intelligence et leur curiosité. Parfois les baleines à bosse vont venir nous voir, faire le tour du bateau. C'est incroyable de se dire qu'elles viennent nous voir nous, alors qu'on s'invite chez elles, dans leur milieu, plutôt que de réaliser leurs activités habituelles de baleines.

L'anecdote

Il y a trois ou quatre ans, on était arrêtés dans le brouillard, à tendre l'oreille pour trouver le souffle des baleines. Soudain, deux rorquals à bosse ont fait surface juste à côté du bateau, un de chaque côté. Puis pendant 45 minutes, ils ont tourné autour de nous, passant sous la coque, sortant la tête, nous inspectant. On les voyait complètement, en transparence. C'était la première expérience de ce genre pour moi, et j'en ai pleuré tellement je me sentais privilégiée de vivre ça.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Laure Marandet

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Mélanie Bourque

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

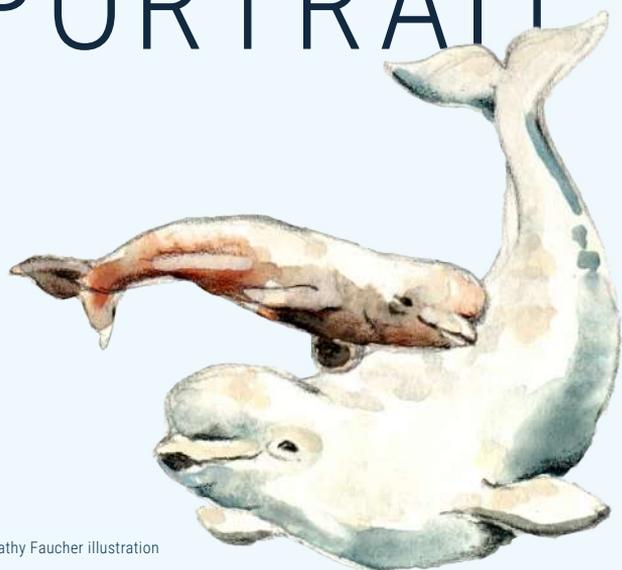


Parc national
du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- Chewbacca
- Siam
- H456 « Fat Bee »
- H858 « Queen »
- H909 « Seventeen »
- H930 « Guadeloupe »
- H847, H871, H887, H904, H917, H918, H919, H943, H944
- Et plusieurs inconnus au catalogue

Rorquals communs

- Bp014 « Clairon »
- Bp017 « Orion »
- Bp907
- Bp910
- Bp959
- Bp970
- Bp972
- Bp982
- Bp2805

Rorquals bleus

- B525
- Et au moins un autre individu non identifié

Découvrez le portrait du narval à la page suivante !



H456 « Fat bee » et sa dorsale croche



B525 a été identifié en compagnie d'un autre rorqual bleu entre Tadoussac et Bergeronnes

CETTE SEMAINE...

On voit la vie en bleu

Les observations de baleines bleues se multiplient dans tout le Saint-Laurent. Du côté de Sept-Îles, on dénombre entre trois et douze géantes selon les journées. La semaine dernière, un individu isolé a été vu en Minganie et un autre en Gaspésie. Il y a quelques semaines, l'équipe du MICS à Havre-Saint-Pierre a même documenté une paire mère-veau, une rareté ! Dans l'estuaire, deux ou trois rorquals bleus ont été vus à plusieurs reprises, et l'un d'eux a été identifié. En moyenne, ces dernières années, entre trois et dix individus ont été recensés dans le parc marin chaque été.



LE NARVAL

- **Espèce:** Narval (*Monodon monceros*)
- **No d'identification:** Aucun
- **Sexe:** Mâle
- **Année de naissance:** Inconnue
- **Connu depuis:** 2016
- **Traits distinctifs:** Peau mouchetée et grande dent torsadée. Pour le reconnaître année après année, il faut observer les agencements des taches sur son dos et son cou. Attention! Le patron de coloration des narvals évolue avec le temps, ce qui pourrait le rendre plus difficile à identifier au fil des ans.
- **Identification dans l'estuaire:** Tous les ans depuis 2016



EN VEDETTE

Le narval à l'école des bélugas

Le narval du Saint-Laurent a été revu pour une sixième année consécutive! Sa présence a été confirmée pour la première fois de l'été à la mi-juillet, au large de l'île aux Basques. Depuis, il a été observé au moins à quatre reprises. Ce mystérieux narval semble vraiment avoir fait sienne la population des bélugas du Saint-Laurent. Jusqu'à présent, on l'a surtout observé dans de larges troupes de juvéniles. Dernièrement, grâce à la captation d'images par drones, on a pu le voir interagir avec ses compagnons bélugas. Il exécutait et recevait entre autres des projections pelviennes, un comportement social sexuel fréquent entre les jeunes adultes. Est-ce le signe qu'il est bien intégré à la société des bélugas? Dur à dire, puisque la composition et la fonction des troupes de jeunes adultes sont encore méconnues des chercheurs. Ces troupes de juvéniles seraient-ils une «polyvalente pour bélugas», un lieu où les mâles ayant quitté leur communauté maternelle se prépareraient à la vie adulte? En fait, l'histoire de ce jeune narval pourrait nous en apprendre beaucoup sur la vie sociale des bélugas. Grâce à sa peau mouchetée et sa défense, il se distingue facilement de ses nouveaux compagnons. Il peut donc servir de point de repère et de comparaison lors de l'étude des comportements des bélugas de son groupe.

RECHERCHES EN COURS

Mieux intervenir sur les urgences environnementales grâce à des colorants

Du 5 au 9 septembre, des chercheurs de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) déverseront du colorant au large de cette ville afin de documenter sa dispersion. Cette mission vise l'amélioration des prévisions de dérive, dans l'optique de mieux se préparer en cas d'incidents de déversement maritime dangereux pour l'environnement. Le colorant rhodamine-WT, spécialement conçu pour ce genre d'expérience et inoffensif pour la santé de l'océan et de l'humain, sera répandu à plusieurs reprises pendant la mission. De couleur violet, le colorant apparaîtra comme une nappe orangée qui se mélangera peu à peu sous la surface. Cet étonnant changement de couleur est le résultat de la diffusion accrue de la lumière bleue par l'eau. Des bouées dérivantes munies de balises GPS seront également déployées. Vous pourrez les suivre en temps réel sur le site web <http://trexstlaurent.uqar.ca/carte/>

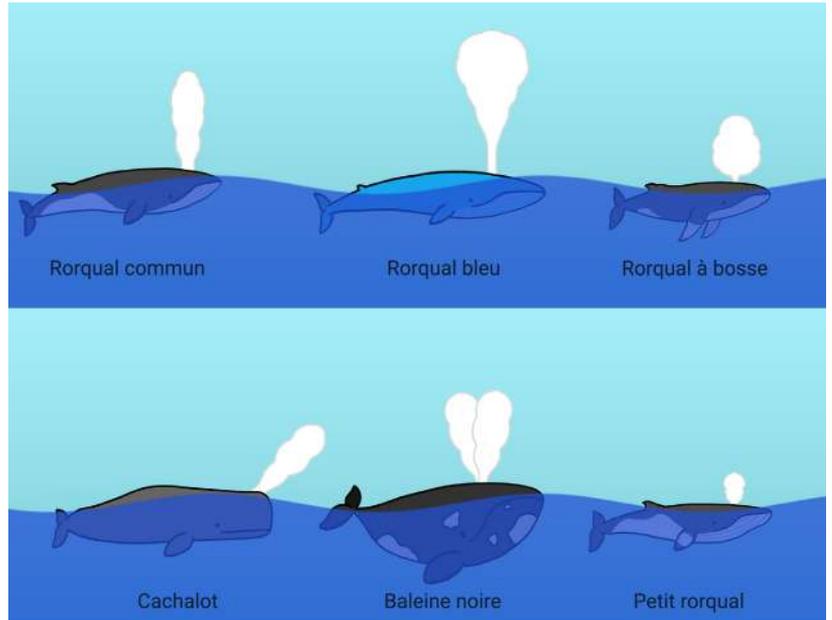


Les colorants seront dispersés à partir du *Coriolis II* © Élie Dumas-Lefebvre

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Que contient le souffle des baleines ?

Les marins ont déjà pensé que le souffle des baleines, visible à des kilomètres à la ronde pour certaines espèces, contenait principalement de l'eau. C'est d'ailleurs la représentation habituelle dans les dessins d'enfants. On sait maintenant qu'il s'agit en fait d'air chaud (environ 37°C, soit la température de l'intérieur du corps de la baleine) et humide qui se condense au contact du milieu extérieur, plus froid, provoquant ainsi le nuage qu'on distingue. Mais ce n'est pas tout! En l'analysant, des chercheurs « cueilleurs de souffles » constatent la diversité de son contenu: bactéries, gouttelettes d'huiles et d'eau provenant des voies respiratoires supérieures, particules de muqueuses des poumons. Autrement dit, de la morve! Et comme chez les humains, la « morve de baleine » peut nous indiquer si un individu est malade ou en bonne santé. Ainsi, la détection d'hormones comme le cortisol peut signifier qu'une



L'orientation des voies respiratoires et la position de l'évent différent selon l'espèce.

Résultat : le souffle possède une forme ou un angle particulier qui permet l'identification.

baleine est stressée. La présence en grande quantité d'une bactérie précise, oriente, elle, vers une infection. Dans certains cas, il est même possible de sentir l'odeur fétide du souffle d'une baleine malade.



Cyanides orangés sur le rostre d'une baleine noire © anim0967
(NOAA Photo Library)

LE SAVIEZ-VOUS ?

Chaque baleine a son propre pou

On peut déterminer à quelle population de baleines appartient un individu en analysant quelques-uns de ses poux. Les poux de baleines évoluent tellement vite qu'ils ont développé des formes propres à chaque espèce de baleines qu'ils parasitent, et même propres à chaque population ou groupe isolé. Étant donné que ces parasites ne nagent pas et qu'ils se transmettent uniquement par le toucher, ils ne peuvent pas voyager entre des populations de baleines qui n'ont pas de contact entre elles. Ainsi, les rorquals bleus de l'hémisphère Nord portent une espèce de poux différente de celles des rorquals bleus de l'hémisphère Sud. Chez le cachalot, l'espèce de poux de baleines qui parasite les mâles est même différente de l'espèce qu'on retrouve sur les femelles. Les baleines noires, quant à elles, peuvent abriter trois espèces différentes, en fonction de leur âge et de leur état de santé. Appelés « poux de baleines », ces parasites sont en fait des cyanides, de petits crustacés ayant la même allure qu'un pou terrestre. Ils se logent dans toutes les fentes, replis et blessures des baleines. Ils ne portent pas préjudice à l'individu, à moins de pulluler par milliers.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin.

N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



LES GENS DE LA MER

Stéphanie Houde, assistante de recherche pour le GREMM

- C'est son 5^e été d'assistante de recherche pour le GREMM... échelonné sur 20 ans !
- Elle est facile à reconnaître sur les bateaux avec son gigantesque appareil photo, son dossard « assistant de recherche » et son caisson étanche siglé.

Quel est votre lien avec la mer ?

Enfant, je passais mes étés au Bic, et mes parents m'emmenaient en croisière aux baleines, ça a nourri mon attrait pour les cétacés. Quand j'ai terminé ma technique en inventaire et recherche en biologie, j'ai postulé au GREMM. Depuis, je fais des aller-retours entre des expériences professionnelles comme technicienne de laboratoire (forestier, alimentaire, pharmaceutique...) et des contrats d'assistante de recherche. J'ai aussi été guide naturaliste auprès des baleines en Polynésie plusieurs saisons.

Qu'est-ce qui vous fascine chez les baleines ?

C'est leur immensité tout autant que leur délicatesse. J'ai avec les baleines une connexion difficile à décrire. Je me sens juste extrêmement bien quand je suis avec elles, et elles sont toujours là, en dedans de moi, même quand je suis à Québec. C'est une passion.

À quoi ressemble une de vos journées ?

Deux ou trois fois par jour, je monte sur des bateaux d'excursions pour photographier les grands rorquals rencontrés dans le but de les identifier et de les recenser. Chaque matin, je prépare l'appareil photo, le dictaphone, le GPS et les batteries de secours et j'appelle nos compagnies partenaires pour trouver une place. Chaque soir, je charge, classe et identifie toutes les données recueillies sur nos serveurs selon une organisation spécifique. Au large, ma mission est de faire de bonnes photos et de décrire tout l'environnement (météo, bateaux, animaux présents, etc.).

L'anecdote

Dans les eaux chaudes et transparentes de Polynésie, je me suis retrouvée à nager au-dessus d'un groupe de rorquals à bosse mâles. Ils étaient immobiles, près du fond, tête vers le bas, et on les a entendus chanter. Les vibrations étaient si fortes que je les sentais résonner en moi. La connexion était vraiment puissante, qu'est-ce que tu peux vivre d'autre après ça !

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Laure Marandé, Gabrielle Morin, Frédérique Paré-Bastarache

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandé

Mise en page Mélanie Bourque

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

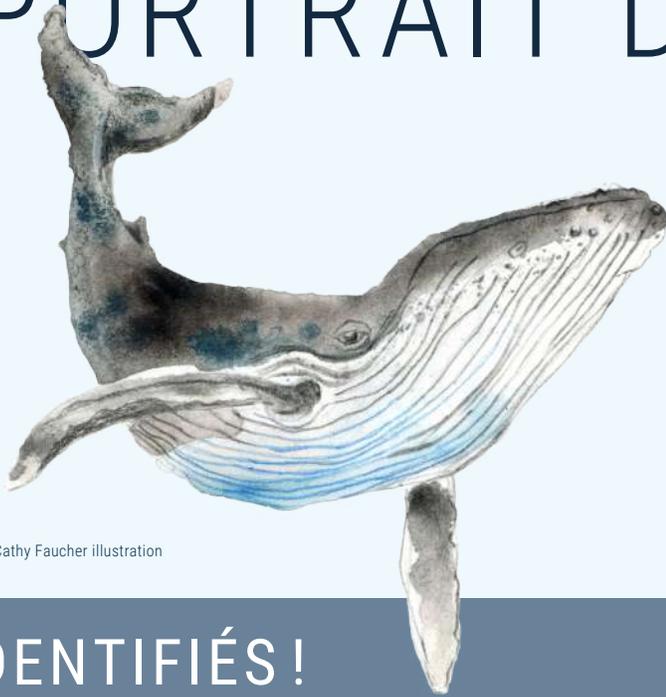


Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- H379 Leprechaun
- H456 Fat bee
- H509 Tic Tac Toe et veau
- H531 Le Souffleur
- H824 Chewbacca
- H858 « Queen »
- H782 et son veau, H840, H859, H871, H885, H887, H909, H914, H915, H916, H917, H918, H919, H930, H932, H943, H944

Rorquals communs

- Bp097 Zipper
- Bp014 « Clairon »
- Bp017 « Orion »
- Bp034 « Caiman »
- Bp942 « Piton »
- Bp955 « Ti-Croche »
- Bp959 « Trou »
- Bp907, Bp910, Bp919, Bp959, Bp970, Bp972, Bp982, Bp2827

Rorquals bleus

- B082 Crinkle
- B485 Auk



B082 Crinkle et sa peau ridée

Découvrez le portrait du Souffleur à la page suivante !



Cachalot observé le 05 septembre au large des Escoumins

© Julie Deschênes

CETTE SEMAINE...

...on souligne les visiteurs occasionnels

On entend souvent dire que le Saint-Laurent héberge 13 espèces de baleines. Mais en réalité, seules quelques-unes d'entre elles sont fréquemment observées dans l'estuaire. Pour les autres, il s'agit souvent d'une observation « coup de chance » ! Cette semaine, c'est un groupe de possiblement cinq cachalots qui a créé la surprise au large des Escoumins. L'année dernière, la baleine noire de l'Atlantique Nord Wolf était venue passer quelque temps dans le parc marin. Et si on remonte plus loin dans le temps, on note que des épaulards ont parfois été aperçus brièvement dans nos eaux.



LE SOUFFLEUR

- **Espèce:** Rorqual à bosse
- **No d'identification:** H531
- **Sexe:** Femelle
- **Année de naissance:** Inconnue
- **Connu depuis:** 1997
- **Traits distinctifs:** cicatrice à l'avant de la nageoire dorsale, sur la bosse, et patron de la nageoire caudale majoritairement noir avec des extrémités blanches
- **Identification dans l'estuaire:** 1997, 1999 à 2003, 2019, 2021
- **Vue avec un baleineau:** 2008 (non confirmé), 2017

Merci au MICS pour leur collaboration



EN VEDETTE

Le Souffleur, grand voyageur

Son drôle de nom, ce rorqual à bosse le doit à un membre du GREMM qui a reconnu sur l'eau cette baleine dont la photo illustre la Une de la revue annuelle de l'organisme, intitulée « Le Souffleur ». Dans le golfe, cet individu est plutôt appelé « La Souffleuse », ce qui concorde avec les résultats d'une biopsie réalisée en 2002 par le MICS indiquant qu'il s'agit d'une femelle! Depuis 2000, Le Souffleur est identifié presque chaque été dans le golfe. Il a été observé seulement à trois reprises dans le parc marin au cours des 19 dernières années. Grâce aux observations réalisées par le MICS et le GREMM, on sait que Le Souffleur a déjà effectué en 2002 un aller-retour Tadoussac-Mingan, c'est-à-dire 1200 km, en moins de 15 jours! Parmi les veaux présumés de H531, seul celui de 2017 a été observé assez souvent en sa compagnie pour être confirmé. En février dernier, Le Souffleur a été aperçu avec une petite baleine près des îles Turques et Caïques, dans les Caraïbes. Serait-ce un veau de 2021? Finalement, cette petite baleine et Le Souffleur sont observés à plus de 250 km l'une de l'autre et à un jour d'intervalle en juillet. Cela indique que la baleine d'abord identifiée comme le veau de H531 ne serait finalement qu'une petite baleine adulte! Cette histoire nous rappelle l'importance d'observer les interactions et les comportements de deux baleines à plusieurs reprises avant de conclure qu'il s'agit d'une mère accompagnée de son veau.

RECHERCHES EN COURS

Quelle expérience client lors d'une croisière?

Stationnées sur les quais ou à bord de bateaux d'excursions aux baleines, Camille Brisson et Ariane Tessier-Moreau étudient les attentes et l'expérience des clients de croisières au cours de la saison estivale. Code QR en main, les deux étudiantes à la maîtrise à l'Université du Québec à Rimouski demandent aux passagers des croisières échantillonnées de remplir un formulaire électronique en trois étapes : avant leur croisière, immédiatement après, puis une semaine plus tard. Le but? Évaluer la perception qu'ont les clients de leur expérience à différents moments. Pour compléter l'enquête, elles récolteront aussi des informations sur les espèces observées et sur la température au cours de la croisière. En plus de présenter le profil écotouristique des clients, ce projet permettra de réaliser une étude comparative grâce à une étude similaire menée en 1999. Les résultats seront éventuellement disponibles au public.



Cette fois, ce sont les passagers, et non les baleines, qui font l'objet de recherches. © Ariane Tessier-Moreau

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Voit-on souvent des cachalots dans l'estuaire ?

Cette semaine, un groupe de cachalots a été observé au large des Escoumins, suscitant beaucoup d'excitation du côté des capitaines. Il faut dire que si la présence de cachalots est habituelle – après tout, le cachalot fait partie des 13 espèces qui fréquentent le Saint-Laurent –, elle reste assez rare. Ça n'a pas toujours été le cas. De 1991 à 2009, des cachalots étaient régulièrement observés entre mai et octobre dans l'estuaire, généralement en groupe de 1 à 4. Un groupe de 15 individus a même été vu en 1997. L'individu le plus assidu, Tryphon, est mort d'une prise accidentelle dans un engin de pêche dans le Saint-Laurent en 2009. Depuis sa mort, les observations de cachalots sont irrégulières, et les visites, très brèves. La dernière observation d'un individu dans l'estuaire datait de novembre et décembre 2019 ! Avant cela, on trouve trace d'un visiteur en 2018 (observé en août puis octobre).



Quand il vient respirer à la surface, le cachalot sort son évent et sa crête dorsale. © Julie Deschênes

Notons que seuls les mâles viennent se nourrir dans les eaux froides du Saint-Laurent ; les femelles, elles, vivent à l'année dans les eaux tropicales en groupes matriarcaux. On pense même qu'il s'agit principalement de jeunes mâles qui se séparent de leur groupe à l'approche de leur maturité sexuelle et qui partent à la recherche d'aires d'alimentation riches, tout en évitant la concurrence avec les mâles plus vieux.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une baleine peut manger un requin

Les requins ont souvent la réputation d'être des prédateurs redoutables. Cette réputation est en partie justifiée; le requin blanc, parfois observé dans le golfe du Saint-Laurent, peut s'attaquer aux phoques et aux marsouins communs pour s'en nourrir. On sait aussi que nos requins du Groenland se nourrissent à l'occasion de marsouins, de phoques et de bélugas, mais ils s'en prendraient principalement à des carcasses ou à des animaux en difficulté, étant trop lents pour des baleines vigoureuses.

Le côté vulnérable des requins est toutefois moins connu, et plusieurs ignorent qu'ils peuvent eux-mêmes devenir les proies des baleines! Les chercheurs de l'observatoire sur les requins du Saint-Laurent (ORS) ont observé le cachalot Tryphon adopter un comportement de prédateur avec des requins du Groenland. Dans l'océan Pacifique, certains épaulards s'en prennent aussi à des requins. Dans tous ces cas, on observe que les dents de ces mangeurs de requins s'usent beaucoup en raison du contact répété avec la peau très abrasive des requins.

Merci à Jeffrey Gallant, de l'ORS pour son aide précieuse.



On pense que l'usure des dents du cachalot Tryphon a peut-être été causée par sa consommation de requins.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



LES GENS DE LA MER

Antoine Beaupré, Capitaine – (clown) – naturaliste chez Essipit

- Son alter ego clownesque se nomme Ditbonhomme.
- Il n'a pas de zodiac attiré, il change de bateau « comme de bobettes ».
- Il poursuit le rêve d'un cirque nomade basé sur un voilier.

Quel est votre lien avec la mer ?

La mer m'a toujours attiré. J'ai découvert la navigation en faisant du « voilier-sitting » pendant 3-4 ans autour de l'île de Vancouver, où je donnais des spectacles de rue. De retour à Montréal, j'ai fait une école du cirque, puis j'ai rejoint des troupes à Saguenay et à Sainte-Rose-du-Nord. J'ai aussi embarqué sur le voilier-école ÉcoMaris et suivi mes formations de pilote à l'Institut maritime. Travailler cette année comme capitaine me permet de prendre de l'expérience sur l'eau pour réaliser mon rêve de cirque flottant.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ?

Chaque croisière est comme un « show » à mener. Et c'est la plus longue tournée que j'ai jamais faite ! Chaque jour, je partage avec les visiteurs l'immensité du Saint-Laurent et j'utilise l'art du divertissement dans un but utile et pédagogique. Ça relie vraiment mes deux passions.

Qu'est-ce qui vous fascine chez les baleines ?

Elles vivent dans l'eau, qui est l'élément que j'aime le plus. En apprenant à les connaître, j'ai découvert une nouvelle passion à l'intérieur de ma passion pour la mer. Je suis émerveillé et excité chaque fois que j'en vois une. Mais je sens aussi que je leur dois quelque chose comme du respect et que j'ai la responsabilité de sensibiliser le public pour aider à les protéger.

L'anecdote

On était au « secret spot » avec un groupe de rorquals communs. Je m'étais positionné selon un angle particulier par rapport au soleil de façon à ce que la lumière vienne jouer dans les souffles ; ainsi je peux dire « regardez, nos baleines crachent des arcs-en-ciel ! ». Tout le monde s'émerveillait, et là, une baleine a surgi et a « breaché » au ralenti, et toutes les gouttelettes qui s'étaient autour d'elle ont formé des arcs-en-ciel.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Laure Marandé, Marika Drouin, Florence Amégan

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandé

Mise en page Mélanie Bourque

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

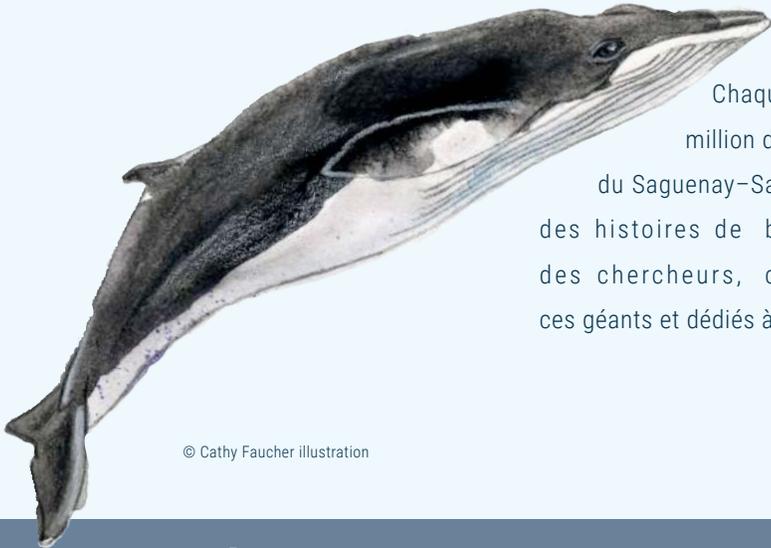


Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- H129 Whip
- H456 Fat bee
- H509 Tic Tac Toe et veau
- H584 Manta
- H714 Maki
- H904 Sensor
- H858 « Queen »
- H930 « Guadeloupe »
- H757, H780, H840, H847, H854, H871, H875, H879, H885, H914, H916, H917, H918, H919, H929, H943, H944

Rorquals communs

- Bp017 « Orion »
- Bp929 « Oméga »
- Bp955 « Ti-Croche »
- Bp907, Bp959, Bp972, Bp982, Bp2827



Un rorqual à bosse montre le bout de son rostre.

Découvrez le portrait de quatre petits rorquals à la page suivante!



Observation rare d'un dickcissel d'Amérique aux dunes à Tadoussac © Jessé Roy-Drainville

CETTE SEMAINE...

On regarde passer les oiseaux migrateurs

Une vague de froid automnal déferle sur le Québec, et, avec elle, les vagues d'oiseaux migrateurs. Cette année encore, l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac effectue des recensements et des sessions de baguage aux Dunes de Tadoussac et à Cap-Tourmente. Vous pouvez suivre leur activité en ligne. Cette semaine, parulines, jaseurs d'Amérique et petits rapaces volent au-dessus de nos têtes en direction du Sud. Les baleines, elles, ne semblent pas avoir encore entendu l'appel migratoire et sont toujours présentes en grand nombre dans les eaux de l'estuaire.

EN VEDETTE

Quatre petits rorquals que vous pouvez croiser... et reconnaître !

Remerciements au Meriscope pour les informations et les photos



FIDÈLE - Ba004

- **Identification dans l'estuaire:** 2005, 2008, 2011, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2021
- **Particularité:** Comme son nom l'indique, c'est une fidèle de l'estuaire, repérée presque chaque année grâce à sa belle encoche située à la base postérieure de la dorsale. Fidèle était déjà adulte lors de sa première observation, elle est donc âgée d'au moins 22 ans.



DIAVOLEZZA - Ba036

- **Identification dans l'estuaire:** 2005, 2007, 2016, 2017, 2019
- **Particularité:** Les deux petites encoches sur sa dorsale rappellent les cornes d'un diabolin, d'où son nom de « petite diablesse » en italien. D'un physique assez imposant et âgée d'au moins une vingtaine d'années, Diavolezza semble très curieuse : elle s'est approchée du zodiac de recherche à plusieurs reprises, à la suite du prélèvement de la biopsie.



CHICKEN - Ba100

- **Identification dans l'estuaire:** 2004, 2007, 2018, 2019, 2021
- **Particularité:** C'est un petit rorqual très costaud, avec deux marques distinctives sur le bord de fuite de la dorsale. Cette baleine se sauve souvent au dernier moment lorsque les chercheurs tentent de pratiquer une biopsie. Elle a reçu son nom suite à l'exclamation d'un biologiste : « C'mon, don't be such a chicken !! » (« Allez, ne fais pas ta poule mouillée ! »).



ONGLETTE - Ba077

- **Identification dans l'estuaire:** 2008, 2015, 2016, 2017, 2019, 2021
- **Particularité:** Cette adepte du parc marin, biopsiée en 2019, est l'un des rares petits rorquals possédant une marque sur le bord d'attaque de la dorsale.

RECHERCHES EN COURS

Des chapeaux pour les bébés phoques communs

Une équipe de l'Institut Maurice Lamontagne, en collaboration avec l'Université de Sherbrooke, procède au suivi de chiots de phoques communs, dans le but d'en apprendre davantage sur leur croissance, leur taux de survie et leurs mouvements à travers le territoire. Pour ce faire, au début de l'été, les chercheurs ont coiffé un certain nombre de jeunes phoques d'étiquettes numérotées, à l'apparence de petits chapeaux. Ils ont aussi fixé un transmetteur acoustique sur leurs palmes postérieures. Certains individus ont également été munis d'un émetteur satellite qui permettra de suivre leurs déplacements. Si vous rencontrez un chiot de phoque commun portant une étiquette, vous pouvez aider les chercheurs en notant le numéro et la couleur du « chapeau » ainsi que la date et l'endroit exact de votre observation, puis en transmettant ces informations au (418) 775-0500.



Ce phoque commun est coiffé d'une étiquette orange et porte aussi un transmetteur acoustique fixé à ses pattes postérieures. © Xavier Bordeleau

VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Combien de mamelles ont les baleines ?

Alors que les chattes ont quatre paires de mamelles, que les chiennes en ont cinq et que les tenrecs de Madagascar (une espèce apparentée à la musaraigne) en portent jusqu'à douze, les baleines, elles, comme les humaines, ont seulement une paire de mamelles. C'est logique, si on y pense: tandis que les chats peuvent donner naissance à cinq chatons, que les chiens ont des portées d'une dizaine de chiots et que les tenrecs allaitent jusqu'à 20 petits à la fois, les baleines, elles, n'ont qu'un seul veau par gestation. Elles n'ont donc pas besoin de plus de deux mamelons, puisqu'elles n'allaitent pas plus d'un petit à la fois. Les naissances multiples n'ont en effet jamais été documentées chez les baleines.

POUR EN SAVOIR PLUS

[https://baleinesendirect.org/
comment-se-deroule-lallaitement/](https://baleinesendirect.org/comment-se-deroule-lallaitement/)



Sur la carcasse de cette femelle rorqual bleu, on voit bien les deux mamelles saillantes de chaque côté de la fente génitale.

Par ailleurs, contrairement aux chats, chiens, tenrecs et humains, les femelles cétacés ont leurs mamelles dissimulées dans deux petites fentes mammaires, situées de chaque côté de leur fente génitale. Cette caractéristique leur permet de conserver leur hydrodynamisme, et, grâce à des muscles spéciaux, d'éjecter le lait directement dans la bouche de leurs petits, dont la morphologie ne permet pas de téter.



Ce petit rorqual vient de prendre une énorme bouchée, mais il n'aura pas besoin de salive pour tout avaler!

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les baleines ont beaucoup gagné à perdre des gènes!

Plus grandes, plus grosses, meilleures plongeuses... c'est parfois la perte de gènes qui est à l'origine des incroyables adaptations des baleines. Des gènes liés à l'alimentation, comme ceux responsables de la production de salive ou encore ceux qui codent pour la réabsorption du sodium par les reins, ont disparu parce qu'ils étaient plus néfastes qu'utiles pour les baleines vivant dans l'eau salée. La vie marine rend la lubrification de la nourriture inutile et les carences en sodium pratiquement impossibles. Le repos des baleines est pour sa part possible grâce à la perte du gène responsable de la production de mélatonine, la fameuse hormone qui régule le cycle du sommeil. Cette adaptation serait liée au fait que les cétacés respirent de manière volontaire, et que sombrer dans un sommeil profond augmenterait les risques de noyade pour ces mammifères marins. D'autres gènes liés à la coagulation du sang ont disparu chez les cétacés. Utiles aux animaux terrestres, ces éléments pourraient causer des problèmes en plongée à cause des pressions extrêmes que le corps y subit.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



© Robin Meredith

LES GENS DE LA MER

Robin Meredith, capitaine-naturaliste pour Croisières Escoumins

- Franco-canadien, il a vécu en Bretagne, en Guadeloupe, puis au Québec.
- C'est sa 3^e saison comme capitaine dans le parc marin.
- Il a déjà opéré une mission militaire dans le Grand Nord canadien par -75°C !

Quel est votre lien avec la mer ?

Tout petit, en Guadeloupe, je pratiquais beaucoup d'activités nautiques, notamment de la voile. Ma mère est aussi une amatrice des mammifères marins ; elle est actuellement capitaine d'excursions auprès des orques, en Norvège. Pourtant, après le secondaire, je suis entré dans l'armée canadienne dans la Division blindée. J'ai été envoyé en Lettonie, en France, dans le Nord... Au bout de 8 ans, j'ai décidé de me rapprocher de l'eau, de l'environnement, et de mes valeurs, alors je me suis formé pour être capitaine-naturaliste.

Qu'est-ce qui vous fascine chez les baleines ?

Leur grandeur, leur intelligence, leur côté mystérieux... mais aussi la manière dont elles partagent leur territoire avec les autres individus et les autres espèces. Quand on les voit se regrouper autour d'un festin, à toutes manger dans la même soupe, côte à côte, sans heurts, elles donnent l'impression d'avoir un grand sens du partage.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ?

Être dehors, sur l'eau, toute la journée, avec la ligne d'horizon qui m'emmène toujours plus loin. Et puis c'est incroyable d'être en contact avec d'immenses animaux sauvages comme les baleines. Même lorsqu'on ne les voit pas, on sait qu'elles sont là, on est chez elles. Comme capitaine, je retrouve le plaisir d'être l'opérateur d'une machine. D'ailleurs, je suis meilleur naturaliste quand je suis aussi le capitaine, car j'ai le contrôle du bateau.

L'anecdote

L'année dernière, j'ai emmené mon frère sur mon bateau, et ce jour-là une baleine à bosse est venue nous inspecter avec curiosité. Alors qu'on était arrêtés depuis un moment pour observer un groupe, elle est montée doucement hors de l'eau, à quelques mètres du bateau : j'ai vu sa tête sortir, et ses pectorales s'étaler sous la surface, en transparence. On voyait presque son œil. Elle est restée plusieurs minutes à tourner autour du bateau et faire du « spyhopping ».

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Laure Marandé, Frédérique Paré-Bastarache, Florence Amégan

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandé

Mise en page Mélanie Bourque

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

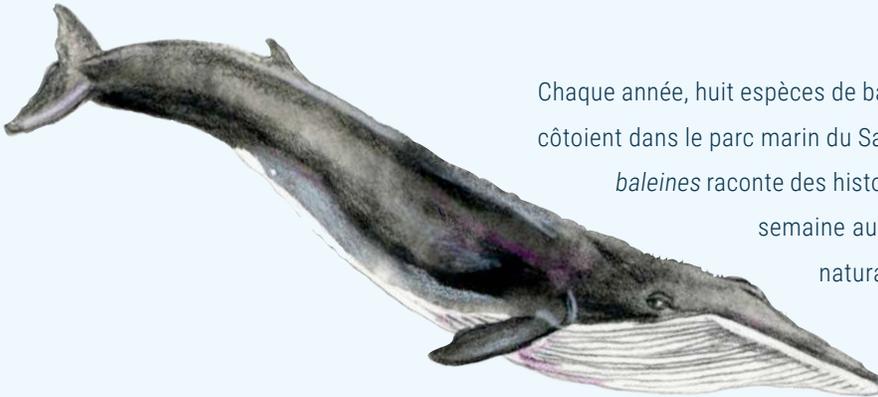


Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IDENTIFIÉS!

Rorquals à bosse

- H009 Fleuret
- H492 Irisept
- H590 Piranha
- H714 Maki
- H742 Chalk et on veau
- H909, H811, H822, H857, H859, H878, H879, H944 et au moins 6 autres

Rorquals communs

- Bp034 «Caiman»
- Bp929 «Oméga»
- Bp955 «Ti-Croche»
- Bp013, Bp033, Bp113, Bp903, Bp907, Bp910, Bp913, Bp935, Bp945, Bp963, Bp976, Bp984, Bp2819 et au moins 20 autres

Apprenez-en plus sur le rorqual commun Bp2356 à la page suivante !



Nageoire pectorale d'un rorqual commun en alimentation de surface



Il est encore temps de venir s'abreuver de culture scientifique au Centre d'interprétation des mammifères marins.

CETTE SEMAINE...

On célèbre la culture scientifique

Du 20 au 26 septembre, c'est la Semaine de la culture scientifique ! Une semaine pendant laquelle vous pourrez vous plonger dans des activités, des lectures ou des balados qui vous amèneront à explorer l'impact de la science dans notre vie quotidienne. Cette année, la thématique choisie est celle du climat. Au Canada, les différents climats et leurs changements ont une influence importante tant sur les humains que sur les animaux, y compris les baleines. On vous invite donc à vous abreuver de culture scientifique sur le sujet !

Toutes les activités sont ici : <http://www.culturescientifique.ca>



BP2356

- **Espèce:** Rorqual commun
- **No d'identification:** Bp2356
- **Sexe:** Inconnu
- **Année de naissance:** Inconnue
- **Connu depuis:** 1987
- **Traits distinctifs:** Encoche à l'arrière de la nageoire dorsale et deux cicatrices sur la nageoire dorsale, dont l'une à l'avant ressemblant à des points de suture
- **Identification dans l'estuaire:** 1987, 2018, 2021
- **Vu avec un baleineau:** Non



EN VEDETTE

BP2356, un rorqual à double facette

En regardant le flanc droit de ce rorqual commun photographié le 31 août dernier, l'équipe de recherche du GREMM remarque des traits distinctifs au niveau de la nageoire dorsale. Qui est ce rorqual commun? En consultant les archives, nos chercheurs remarquent que ces marques correspondent à une baleine photographiée du côté droit en 2018... et du côté gauche en 1987! Le lien entre les deux profils de l'animal n'avait encore jamais été fait. Des images aériennes prises à l'aide d'un drone ont permis de confirmer que la cicatrice située à l'avant de la nageoire dorsale traverse des deux côtés et que les photos prises à 30 ans d'intervalle correspondent bien au même animal! Cependant, le drone constitue seulement un outil supplémentaire pour la photo-identification; la perspective du drone seule n'aurait pas permis de voir la fente sur sa nageoire dorsale de l'animal. C'est grâce à leur œil acéré et à leur excellente mémoire que les chercheurs ont pu faire l'association entre les deux individus inconnus. BP2356 aurait seulement été observé à trois reprises dans l'estuaire en 35 ans. On n'a cependant pas beaucoup d'autres informations à son sujet. Quel est son âge, son sexe? Où ce visiteur occasionnel de l'estuaire passe-t-il habituellement ses étés? Maintenant que cet individu est enfin catalogué, on sera peut-être en mesure de le connaître davantage.

RECHERCHES EN COURS

Créer des bélugas virtuels

À bord du Bleuvet, le bateau scientifique du GREMM, Emmanuelle Barreau a pu observer l'équipe de recherche en action pendant tout l'été et analyser la méthodologie qui entoure la photo-identification des bélugas. Sa saison de terrain terminée, la jeune chercheuse est désormais de retour au bureau, et ses analyses sont bien entamées. L'objectif de sa thèse est de comprendre comment les bélugas se déplacent et utilisent leur habitat dans le Saint-Laurent et le fjord du Saguenay. Les résultats obtenus serviront à animer des bélugas virtuels dans la plateforme de simulation de Clément Chion, de l'Université du Québec en Outaouais. Celle-ci permettra de visualiser les interactions entre les navires et les mammifères marins afin de mieux comprendre les impacts du bruit humain sur les bélugas du Saint-Laurent.



VOS QUESTIONS, NOS RÉPONSES

Comment les baleines évitent-elles les accidents de décompression?

Des chercheurs ont découvert comment les baleines évitent les accidents de décompression, ce mal qui guette les plongeurs humains qui remontent trop rapidement à la surface. C'est l'azote, un gaz présent en grande quantité dans l'air, qui est responsable de ces accidents. Lors d'une plongée, le corps subit une forte pression, ce qui augmente la dissolution de l'azote dans le sang. Si le retour en surface est précipité, l'excédent d'azote accumulé sous pression est libéré, créant des bulles pouvant causer des dommages irréparables aux tissus ou même la mort. Les baleines contournent habilement ce danger en dirigeant leur sang vers une partie de leurs poumons qu'elles ont volontairement affaissés avant de plonger, limitant l'exposition de leur sang à l'air, et donc à l'azote.

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://baleinesendirect.org/baisser-volontairement-son-rythme-cardiaque-pour-plonger-sans-danger/>



En cas de stress intense, les baleines peuvent perdre le contrôle de leur rythme cardiaque et subir des accidents de décompression. © NOAA

Si cette technique protège avantagement les baleines contre les dangers dus à l'azote, elle empêche toutefois de compter sur l'air des poumons pour fournir l'oxygène essentiel à leur survie. Les baleines doivent donc le stocker ailleurs que dans leurs poumons : avant de plonger, elles respirent longuement en surface, stockant de l'oxygène dans leurs muscles et dans leur sang. Elles réduisent aussi volontairement leur rythme cardiaque jusqu'à des fréquences très basses (parfois deux battements par minute chez les rorquals bleus!) avant une longue plongée, limitant ainsi leurs besoins en oxygène.



Pour protéger leurs yeux, les baleines ne produisent pas de larmes humides, mais une huile visqueuse.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les baleines ne peuvent pas pleurer

Contrairement aux humains, les baleines ne peuvent pas produire de larmes. En effet, elles ne possèdent pas de glandes lacrymales, lesquelles sont nécessaires chez les animaux terrestres pour garder leurs yeux humidifiés et protégés. Les baleines vivant en milieu aquatique, leurs yeux sont en permanence sous l'eau, ou presque. Ainsi, au lieu de larmes composées d'eau salée, les yeux des baleines vont plutôt sécréter une huile épaisse et visqueuse. Le rôle de cette huile est de protéger la cornée, la partie de l'œil en contact avec l'extérieur, contre les débris en suspension dans l'eau et la friction provoquée par la nage rapide. Cette huile protectrice serait sécrétée par la glande de Harder, dont la taille et la position varient selon l'espèce. Par contre, même si les baleines ne produisent pas de larmes, elles expriment parfois des comportements pouvant s'apparenter à de la tristesse ou du deuil, par exemple lors de la mort d'un compagnon.

Capitaines-naturalistes, Portrait de baleines est votre bulletin. N'hésitez pas à nous transmettre vos observations, vos questions et vos commentaires à Imarandet@gremm.org.

Note: Merci à nos observateurs sur l'eau et sur la rive, qui nous permettent d'identifier chaque semaine les baleines présentes dans le Saint-Laurent.



LES GENS DE LA MER

Antoine Marcil, garde de parc pour le Parc marin du Saguenay – Saint-Laurent

- Il navigue sur le navire *L'Estran*
- Fraîchement arrivé, il a rejoint l'équipe du Parc marin fin mai 2021
- Il est lui-même chasseur et pêcheur, et possède un chalet de chasse sur la Côte-Nord

Quel est votre lien avec la mer ?

J'ai grandi en zone urbaine, mais j'ai toujours eu envie de travailler en lien avec la nature. J'ai eu le déclic en feuilletant un catalogue de métiers : être garde de parc me permettait de faire une différence sur la protection de l'environnement en prévenant ou limitant les infractions. J'ai donc fait ma technique à Saint-Félicien et travaillé comme patrouilleur dans le parc de la Jacques-Cartier. Puis, j'ai été garde-chasse fédéral pendant deux ans et demi avant de décrocher ce poste. C'est la première fois que je travaille de manière aussi étroite avec le Saint-Laurent.

Qu'est-ce que vous aimez chez les baleines ?

Je suis un amoureux de la faune, mais les baleines sont entrées dans ma vie sur le tard : je n'avais pas côtoyé de cétacés avant d'arriver ici. Forcément, quand j'en ai vu pour la première fois, j'ai été très impressionné. Les mammifères marins sont à la fois immenses et gracieux, mais tellement sensibles et fragiles. On ressent l'importance de les protéger.

À quoi ressemble une de vos journées ?

Le matin, on vérifie la météo marine et on établit un plan de match pour la journée. On ne peut pas être partout, alors on cible une action: plaisanciers dans le Saguenay, kayakistes à Bergeronnes, croisières aux baleines... 95% du temps, nous faisons de la sensibilisation, car les gens n'ont souvent pas conscience qu'ils sont dans un parc marin. On passe la plupart du temps sur l'eau, mais on peut rester à terre certains jours pour traiter des données et des plaintes ou faire de la surveillance depuis la rive.

L'anecdote

On surveillait de loin un site d'observation de baleines. On était arrêtés depuis longtemps, seuls au large, quand une bande de marsouins communs nous a entourés. Ils étaient très actifs, tournaient autour de notre bateau, plongeaient dessous, semblant chasser des bancs de poissons. On a pu les observer plusieurs minutes en transparence.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Florence Amégan, Marika Drouin, Élisabeth Guillet-Beaulieu, Laure Marandet,

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Mélanie Bourque

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.

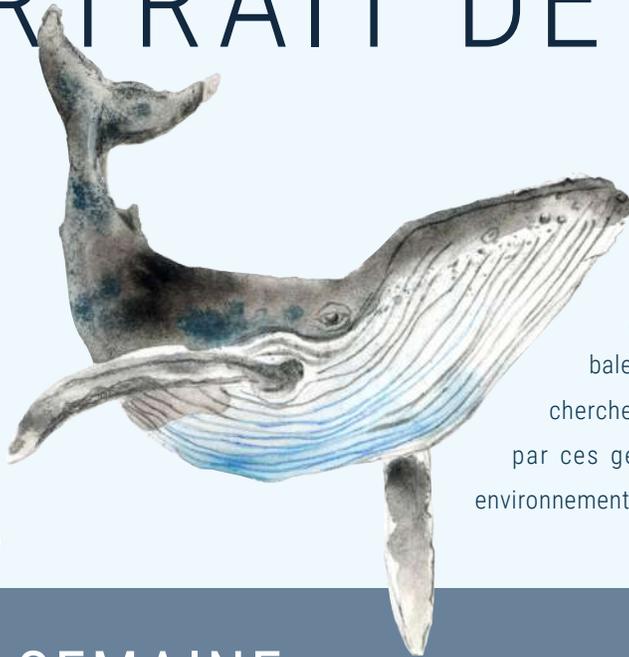


Parc national du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

CETTE SEMAINE...

On dresse la liste des rorquals à bosse présents dans l'estuaire

Et ce n'est pas une mince affaire! On y dénombre généralement entre 5 et 20 individus par saison. Mais cette année, les chercheurs ont identifié presque 60 individus connus et repéré une vingtaine de baleines inconnues des catalogues, dont 5 ou 6 veaux. Plus de 80 individus auraient donc visité la région cet été. C'est rien de moins qu'exceptionnel! Les raisons de cette abondance ne sont pas encore connues et mériteront d'être investiguées, notamment en analysant la présence et la densité de proies dans le Saint-Laurent. Ce numéro spécial vous présente une partie des rorquals à bosse recensés cet été dans l'estuaire.

Ces données sont un extrait du travail colossal réalisé depuis plus de 40 ans par les chercheurs et collaborateurs qui travaillent sur les baleines du Saint-Laurent. Merci notamment au MICS pour leur partage d'information et aux photographes pour leurs images.



Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesdirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Laure Marandet

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Mélanie Bourque

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.
This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.



Parc national
du Fjord-du-Saguenay

Culture
et Communications
Québec

Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

LES RORQUALS À BOSSE VEDETTES



H007 SIAM



H009 FLEURET

©RR



H129 WHIP

©RP



H144 CÉDILLE (*)

©RP



H166 HELMET

©RP



H228 GRONIER

©RP



H379 LEPRECHAUN

©KO



H456 FAT BEE

©RP



H492 IRISEPT



H509 TIC TAC TOE (*)



H531 LE SOUFFLEUR



H584 MANTA



H588 HOCKEY

©RP



H590 PIRANHA (*)



H626 GASPAR (*)



H683 KOUSSOUF



H714 MAKI

©RR



H742 CHALK (*)

©RR



H811 INUKSUK



H824 CHEWBACCA



H904 SENSOR

©RR

Légende :

(*) : Femelles accompagnées d'un veau cette année

« » : Les noms entre guillemets ne sont pas les noms officiels des animaux, mais des surnoms donnés localement.

NiCa : Numéro d'identification temporaire au catalogue

Varf : Numéro d'identification au catalogue Happy Whale

Crédit photo:

CD : Catherine Dubé

KO : Kidsy Otis-Caron

RP : Renaud Pintiaux

RR : René Roy

Les autres photos appartiennent au GREMM

LES RORQUALS À BOSSE IDENTIFIÉS EN 2021





H909 « SEVENTEEN »



H914 ©RP



H915



H916



H917



H918 ©RP



H919



H929 ©RP



H930 « GUADELOUPE »



H932



H934



H939



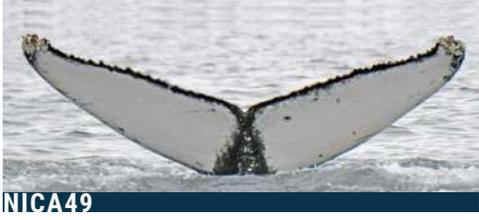
H941 ©RP



H943 ©RP



H944 « KATANA »



NICA49



VARE 207



VEAU TIC TAC TOE 2020 « DIAMOND » ©KO

Ainsi que de nombreux individus sans numéro d'identification, par exemple :



INCONNU

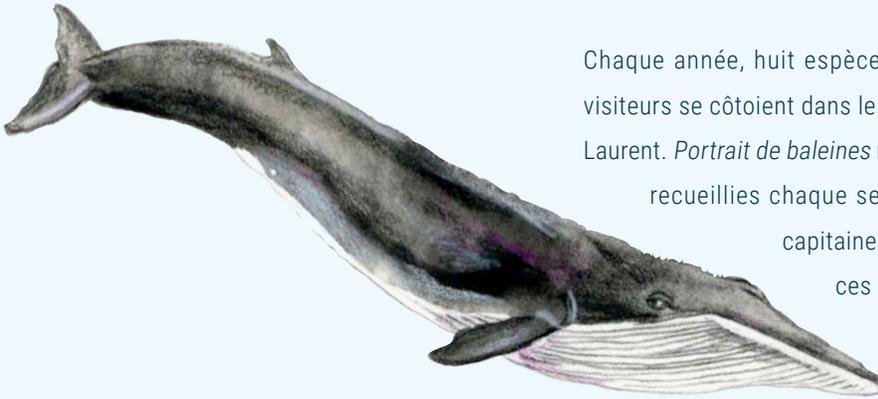


INCONNU



INCONNU (*)

PORTRAIT DE BALEINES



© Cathy Faucher illustration

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.



CETTE SEMAINE...

Portrait de baleines, c'est fini... pour la saison !

Dans ce dernier numéro, on vous présente les géants du Saint-Laurent : les rorquals communs et les rorquals bleus. Voici les individus que nos équipes de recherche ont pu identifier cette saison dans l'estuaire. Certains sont des fidèles, connus depuis plus de 30 ans ! Les rorquals communs peuvent être identifiés grâce à leur chevron clair côté droit et à la forme de leur dorsale. Quant aux rorquals bleus, il faut avoir l'œil aiguisé pour reconnaître les patrons de tâches gris-bleu.



Bp2730 Inusité (haut) et Bp913 (bas)

Merci aux capitaines, naturalistes, chercheurs, photographes, partenaires, commerçants, et à tous nos lecteurs pour cette belle saison de collaboration. Donnez-nous votre avis sur cette saison de Portrait de baleines: Imarandet@gremm.org À l'été prochain !

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
418 235-4701 / info@gremm.org

baleinesdirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Direction Robert Michaud

Rédaction Laure Marandet

Identification Laurence Tremblay, Timothée Perrero

Liaison Laure Marandet

Mise en page Mélanie Bourque

Photos L'équipe du GREMM, sauf mention contraire

Illustration-page de couverture Cathy Faucher

Impression Groupe ETR

Une initiative soutenue par :



Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada.

This project was undertaken with the financial support of the Government of Canada.



Parc national
du Fjord-du-Saguenay



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui !
Ce bulletin est rédigé en nouvelle orthographe.

LES RORQUALS COMMUNS IDENTIFIÉS EN 2021



BP014 CLAIRON



BP017 ORION



BP033

©RP



BP034 CAÏMAN



BP059 TROU



BP097 ZIPPER



BP903



BP907



BP910



BP913



BP918 KASHKAN



BP919



BP920



BP929 OMÉGA



BP935



BP942



BP945



BP955 TI-CROCHE



BP959



BP970



BP972



BP982



BP984



BP985



BP2356 TATOUSHAK



BP2730 INUSITÉ



BP2805

©RP



BP2806



BP2819



BP2827

LES RORQUALS BLEUS IDENTIFIÉS



B082 CRINKLE

©DT



B485 AUK

©DT



B525

Crédit photo:

DT : David Turgeon

RP : Renaud Pintiaux

Les autres photos appartiennent au GREMM

Merci au MICS pour les identifications de rorquals bleus.

OBSERVÉS ET IDENTIFIÉS CET ÉTÉ!

MINGAN À SEPT-ÎLES

Richard Sears, MICS : « Dans notre secteur, ce fut une très mauvaise saison ; un été très étrange et différent en ce qui concerne le nombre et la répartition des baleines. »

- Relativement peu de **rorquals communs**, sauf une journée à 20
- Nombre de **rorquals à bosse** modéré : 30 individus identifiés
- **Petits rorquals** et **marsouins communs** abondants tout au long de l'été
- Petits groupes de **dauphins à nez blanc** et groupes de plusieurs centaines de **dauphins à flancs blancs**
- Pas plus de 10 **baleines noires** de l'Atlantique Nord repérées
- **Rorquals bleus** au plus bas, environ 30 individus identifiés dans le Saint-Laurent

GASPÉSIE

Des changements de répartition géographique à noter : très peu de baleines dans la baie de Gaspé et autour de Percé cette année, mais des zones de forte concentration, notamment au large du cap Gaspé.

- Très mauvaise année pour les **rorquals bleus**, rarement observés
- Quelques **baleines noires**
- Grosse concentration de **rorquals à bosse** (jusqu'à 20-30 individus observés en un jour), surtout en juin et en septembre.
- **Rorquals communs** présents au printemps et à l'été, mais peu visibles cet automne
- **Petits rorquals**, **marsouins communs** et **dauphins à flancs blancs**

PARC MARIN

Une saison exceptionnellement riche en observations. Très nombreux individus dans le secteur, et une concentration particulièrement dense de rorquals à bosse. Les premières compilations de relevés photographiques indiquent :

- Possiblement une centaine de **rorquals à bosse**, dont environ 60 individus identifiés, incluant 6 paires mère-veau
- 30 **rorquals communs** identifiés
- Des centaines de **petits rorquals**
- Un groupe de 3 à 5 **cachalots**
- Des dizaines de **bélugas** connus (Céline, Blanche, Nomi, Aquabelle, Hector, Deuximo, Bleuotremmer, Pascolio, etc.) et le **narval**
- **Dauphins à flancs blancs** et **marsouin communs**

